



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



813444

RECUEIL
PRÉCIEUX
DE LA
MAÇONNERIE
ADONHIRAMITE.

PREMIÈRE PARTIE.



.... Souvenez vous que chez les vrais Maçons ,
Les richesses, l'orgueil, ne font que des chimères.
Enfants du même Dieu , tous les mortels sont
Frères?

Le vice seul est bas, la vertu fait le sang,
Et l'homme le plus juste est aussi le plus grand.

10 0 244
813418

RECUEIL

PRÉCIEUX

DE LA

MAÇONNERIE

ADONHIRAMITE.

CONTENANT les Catéchismes des quatre premiers Grades, l'Ouverture & Clôture des différentes Loges, l'Instruction de la Table, les Santés générales & particulières, ainsi que les devoirs des premiers Officiers en Charges.

ENRICHÍ d'une infinité de Demandes & de Réponses symboliques, de l'Explication des Emblèmes & d'un grand nombre de Notes aussi curieuses qu'utiles.

DÉDIÉ AUX MAÇONS INSTRUITS.

Par un CHEVALIER de tous Ordres Maçonniques.



A PHILADELPHIE,

Chez PHILARETHE, rue de l'Equerre
à l'A plomb.

M, DCC. LXXXVI.

THE HISTORY OF THE

of the

... ..

... ..

... ..

... ..



RECUEIL
PRÉCIEUX
DE LA
MAÇONNERIE
ADONHIRAMITE.

*De quelle manière un Maçon doit se comporter
en Loge.*

UNE Loge est une assemblée d'hommes vertueux & par conséquent respectables, Tout homme raisonnable doit avoir pour principe de mériter l'estime d'une Société de laquelle il est Membre, & le premier moyen qu'il doit employer, c'est d'observer exactement les loix auxquelles il s'est soumis, soit par état ou par serment. Celles

1. Partie.

A



de la Maçonnerie ont pour base , l'honneur , la décence & l'humanité. Je ne m'étendrai point sur les mœurs , qui dit Maçon , dit honnête homme ; & tous nouveaux Initiés doivent se persuader que ce nom est générique ; c'est-à-dire , qu'il renferme en lui ceux de sujet fidèle , de bon fils , de bon époux , de bon pere & d'amis parfait. Celui qui se méprise assez pour se manquer à soi-même , ne doit s'attendre qu'à des humiliations ; aussi la Maçonnerie le punit-elle. Il est vrai qu'elle ne l'emprisonne pas , mais elle le diffamme & l'oublie. La décence est inséparable d'une belle ame. Si la naissance & les rangs ne sont rien chez les Maçons , l'éducation y est pour beaucoup ; il est donc essentiel d'être habillé le plus modestement possible , & sur-tout de ne proférer aucun mot contraire à la bienséance & à l'honnêteté.

Quelque liaison qu'on ait avec quelqu'un , il est défendu de se donner d'autre nom que celui de Frere ; ce qui fait l'éloge de la Maçonnerie , puisque ce nom sacré renferme tous les sentimens dont nos cœurs sont susceptibles.

Il est essentiel de se ressouvenir , qu'il n'est permis à aucun Frere , excepté les Surveillans & l'Orateur , de parler en Loge ouverte , sans en avoir obtenu la permission du Vénérable : pour cet effet on lève la main , & le surveillant de la colonne sur laquelle

on est , frappe , & avertit le Grand-Maitre qu'il y a un Frere , sur sa colonne , qui demande la parole.

On ne doit jamais sortir de Loge , sans en avertir le Surveillant de la colonne sur laquelle on est ; & , quoiqu'on ne mette point d'obstacle aux desirs de personne , cela est nécessaire pour maintenir le bon ordre.

Si l'on recevoit quelque insulte en Loge , ou qu'on entendit quelque chose de contraire absolument à l'Ordre , il faudroit en porter plainte au Vénérable , toujours après en avoir obtenu la permission , de la manière qu'on l'a vu ci-dessus , cependant il ne faut se porter à ces extrémités que quand l'offense est griève ; car , dans tous les cas , l'indulgence est toujours préférable à la vengeance. Par tout ce que je viens de dire , il est aisé de voir que la Maçonnerie exige des hommes au-dessus du vulgaire ; & comme cette Société , après avoir rempli ce qu'elle doit à l'Etat & à la Religion , suit la doctrine de la Loi Naturelle , la Charité est un de ses grands principes ; ainsi tout Maçon doit l'exercer ; mais , en faisant des heureux , il ne doit avoir pour témoin que le Ciel & son cœur,



Ce qui doit être observé dans une Loge régulière.

POUR qu'une Loge puisse être couverte régulièrement, ce n'est pas assez que la porte qui la ferme soit double, il faut encore deux appartemens d'entrée. Le premier est occupé par un Frere Servant, qui en ouvre la porte à tous ceux qui se présentent; & le second, qui sépare la Loge du premier, est ce qu'on nomme la Chambre des Pas perdus, & dans laquelle l'Expert doit toujours rester. Ceux qui desirent d'être admis en Loge, étant dans le premier appartement, un d'entre eux frappe à la porte des Pas perdus, l'Expert la lui ouvre, le reçoit seul & l'examine sur les principaux points de la Maçonnerie, & sur-tout lui fait faire la marche & les signes; &, lorsque l'interrogé est reconnu Maçon, l'Expert l'introduit en Loge avec les formalités ordinaires. Il ne faut pas oublier que le Frere qu'on introduit doit, en entrant, prendre la main du second Expert, qui est en-dedans de la Loge, pour lui donner l'attouchement & le mot de passe du grade que l'on tient. ensuite il va se placer entré les Surveillans; se met à l'ordre dudit grade, en fait le signe & salue le Vénérable, qui, alors, l'interroge sur le Catéchisme. Ces attentions des Experts, & cette conduite des Freres, doivent être pratiquées dans toutes les Loges régulières.

OBSERVATIONS sur l'ouverture des Loges.

L'OUVERTURE d'une Loge n'est autre chose que le consentement unanime de commencer les travaux. Chez les anciens Chevaliers , cette cérémonie se faisoit par une prière à la Divinité. Cette maxime religieuse s'est perdue dans les différens troubles que la Catholicité essuya ; les Chrétiens poursuivis jusques dans leur plus secret retranchement , furent obligés de symboliser tous les principaux points de leur Religion ; & , pour ôter tous soupçons aux Tyrans qui les persécutoient , ils prirent le nom de Maçons. Ainsi ces hommes éclairés & vertueux , sous des emblèmes matériels , rendoient toujours hommage au Dieu suprême qui les avoit créés. Ce fut alors que l'ouverture des Loges devint une observance simple , courte , symbolique comme tout le reste , & tout-à-fait indépendante de l'instruction ; mais bien des Maîtres ne font aucune attention à cela , peut-être aussi l'ignorent-ils ? On en voit un grand nombre qui font toutes les demandes du Catéchisme , même celles des signes & des paroles , avant que la Loge soit ouverte ; d'autres font tout le contraire , ils se contentent de faire avertir l'Assemblée , par leurs Surveillans , que l'on va ouvrir la Loge ; ensuite ils font le

signe & les acclamations du grade qu'ils
 vont tenir ; puis avertissent que la Loge est
 ouverte ; après quoi ils questionnent leurs
 Officiers sur le Catéchisme , en commen-
 çant par leur demander si la Loge est cou-
 verte , demande qui doit être faite avant
 que de rien faire de maçonnique , & sur-tout
 un signe qui est un des principaux secrets.
 Ainsi ces deux manières d'ouvrir une Loge
 sont également contraires aux loix de la
 Maçonnerie ; ce sont des innovations faites
 par des Maîtres peu instruits des statuts de
 l'Ordre ; c'est pourquoi il faut absolument
 les éviter toutes deux , & je vais le prouver.
 Il est défendu très-expressément de faire au-
 cun signe , encore moins de proférer de mot
 sacré qu'en Loge ouverte , & ici elle ne l'est
 pas , puisque c'est pour l'ouvrir : de plus ,
 le Catéchisme n'est que pour interroger les
 Freres qui visitent , ou pour instruire les
 nouveaux Initiés ; & personne ne peut dis-
 convenir que cela ne doit se faire qu'en Loge
 ouverte. D'un autre côté , l'ouverture une
 fois faite par toutes les demandes du Ca-
 téchisme , que fera-t-on en Loge , s'il n'y
 a point de réception ? En vain me dit-on
 que toutes ces demandes , avant que d'ou-
 vrir une Loge , sont une formalité qui ca-
 ractérise le Maçon qu'on interroge , en le
 forçant d'avouer authentiquement sa récep-
 tion. Je réponds qu'il est impossible qu'un
 Grand-Maitre doute que ses premiers Of-

ficiers ne soient pas Maçons ; mais qu'enfin si c'est pour les tuiler , à plus forte raison doit-il interroger toute l'Assemblée. Alors , au lieu de remplir la place de Grand-Maitre , en ouvrant sa Loge , il n'est plus qu'un Expert , & ce qui doit être le Temp'le de la Lumière devient le réceptacle de la méfiance & de la confusion. C'est donc faute d'attention , ou de connoissance des vraies institutions de l'Ordre , que tant de Vénérables ont confondu si mal-à-propos l'ouverture de Loge avec le Catéchisme , deux choses absolument différentes , comme on le verra si l'on veut réfléchir sur l'ouverture qui va suivre , dans laquelle on fait ces trois demandes.

D. Quel est le premier soin d'un Maçon ?

R. C'est de voir si la Loge est couverte.

D. Quel est le second ?

R. C'est de voir si tous les Freres sont à l'ordre.

D. Etes-vous Maçon ?

R. Tous mes Freres me connoissent pour tel.

N'est-il pas aisé de s'appercevoir que ces demandes ne doivent être faites qu'à des Surveillans avant que d'ouvrir une Loge , & qu'elles ne peuvent faire aucunement partie de l'Instruction ? N'est-il pas ridicule d'exiger qu'un Frere qui arrive , observe si les Experts remplissent leur devoir , & si l'Assemblée est à l'ordre ? Quant à la pre-

mière , dans tous les cas , elle appartient à l'Expert ; lui seul semble avoir le droit de demander à tous ceux qui se présentent pour entrer en Loge , s'ils sont Maçons , par la raison qu'il en doute & qu'il doit s'en assurer ; mais il n'en est pas ainsi du Maître , qui doit se reposer sur des Officiers qu'il a créés , du consentement de toute sa Loge , & dont il connoît le mérite. Je conclus donc , sur les principes de la Maçonnerie , & d'après le sens commun , qu'un Vénérable qui préside dans le Temple de la Lumière , duquel toutes les avenues sont gardées par des hommes fidèles & sûrs , doit être persuadé que tous ceux qui parviennent jusqu'à lui , sont des Freres zélés qui desirent participer aux travaux , & faire de nouveaux progrès dans l'Art Royal , & qu'en leur demandant s'ils sont Maçons , c'est non-seulement douter de la capacité des Experts , mais c'est encore oublier que le soleil n'a d'autre fonction que celle d'éclairer l'univers.

On peut encore examiner que les demandes que l'on fait dans l'Ouverture qui suit , ne renferment aucun des secrets de l'Ordre , & c'est à quoi l'on doit faire grande attention , si l'on veut se conformer aux anciens statuts , & les respecter autant qu'ils le méritent , comme étant fondés sur la raison.

A V E R T I S S E M E N T.

TOUTES les Demandes & par conséquent leurs Réponses, que l'on verra marquées d'une étoile, soit dans le grade d'Apprentif, dans celui de Compagnon ou de Maître, se font dans toutes les Loges régulières comme étant inséparables de la vraie Maçonnerie, & cependant elles ne se trouvent nulle part imprimées qu'ici, ce qui prouve authentiquement que les Catéchismes dont tant de Maîtres se servent, n'ont été faits que par des Profanes, ou de mauvais Freres mal instruits, & qu'il est tems, pour l'honneur & le bien de l'Ordre, de les laisser au Public auquel les Auteurs les ont fait connoître. Il faut encore se persuader qu'un Vénérable doit tout sçavoir, mais qu'il est libre de faire telle quantité de demandes qu'il lui plaît, prises à son choix dans le Catéchisme du grade qu'il tient.



A x

OUVERTURE

DE LA LOGE D'APPRENTIF.

LE Vénérable, assis sous le dais, à l'orient, faisant face aux deux Surveillans, qui doivent être à l'occident, frappe trois coups d'Apprentif sur l'Autel, & dit : Silence, mes Freres, & en Loge (1). Ces paroles prononcées, toute l'Assemblée se range sur deux lignes paralleles, ensuite le Vénérable dit :

Freres premier & second Surveillans, engagez nos chers Freres, dans tous leurs grades & qualités, de vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge d'Apprentif Maçon.

Le premier Surveillant (2) : Mes chers Freres, du côté du midi, dans tous vos grades & qualités, je vous invite de la part

(1) On doit savoir que les deux Surveillans en font autant sur leur colonne.

(2) S'il y a des Grands-Maitres Visiteurs à l'Orient, ou d'autres Freres, c'est toujours par eux qu'il faut commencer, & cela dans tous les grades, & chaque fois que l'on parle à l'Assemblée. Ainsi on dira : « Vénérables Maitres, ou Respectables Freres, qui décidez si bien l'Orient, mes chers Freres, &c. »

du Vénérable à vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge d'Apprentif Maçon.

Le second Surveillant en dit autant sur sa colonne, qui est le côté du Nord.

Le Vénérable : Frere premier Surveillant, êtes-vous Maçon (1) ?

R. Tous mes chers Freres me connoissent pour tel.

D. Quel est le premier soin d'un Maçon ?

R. C'est de voir si la Loge est couverte.

L. V. Faites-vous en assurer par l'Expert.

Comme dès l'instant que le Vénérable a frappé les trois premiers coups, chaque Officier doit avoir pris sa place, le Surveillant observe si l'Expert remplit ses fonctions après quoi il répond :

Elle l'est, Très-Vénérable,

D. Quel est le second ?

R. C'est de voir si tous les Freres sont à l'ordre. (*Après avoir observé.*) Il y sont, Très-Vénérable.

D. * Pourquoi nous rassemblons-nous ?

R. Pour élever des Temples à la vertu, & creuser des cachots pour les vices.

D. * Combien de tems devenons-nous travailler ?

R. Depuis midi jusqu'à minuit.

(1) Ici la Loge n'est pas ouverte, & cependant le Vénérable ne demande à ses Surveillants s'ils sont Maçons, que pour leur faire entendre qu'ils doivent surveiller à faire pratiquer les devoirs de l'Ordre & à les pratiquer eux-mêmes.

A vj

D. * Combien faut-il de tems pour faire un Apprentif ?

R. Trois ans.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Trois ans.

D. Quelle heure est-il ?

R. Près de midi.

Le Vénérable : En considération de l'heure & de l'âge, avertissez tous nos chers Freres, que la Loge d'Apprentif Maçon est ouverte, & que nous allons commencer nos travaux à la manière accoutumée.

Le premier Surveillant : Mes chers Freres, sur ma colonne, je vous avertis, de la part du Vénérable, que la Loge d'Apprentif Maçon est ouverte, & que nous allons commencer nos travaux à la manière accoutumée.

Le second Surveillant répète les paroles du premier ; & , dès qu'il a fini, le Vénérable, ainsi que tous les Freres, se levent, font le signe d'Apprentif, puis les applaudissemens, & crient trois fois *Vivat* ; ensuite chacun se rasseoit ; & c'est alors que le Vénérable commence le Catéchisme, ou s'il y a quelques Récipiendaires, on les reçoit avant, afin qu'ils profitent de l'instruction.



C A T É C H I S M E

DES APPRENTIFS.

MON Frere , d'où venez-vous (1) ?
 R. Très-Vénérable , de la Loge de S. Jean.

(1) Je crois devoir assurer , que la Maçonnerie n'est autre chose que l'emblème de toute la Nature ; que sa morale est l'hommage que l'on doit rendre au Créateur de l'Univers ; & que , parmi nous , cet hommage est la pratique des vertus , & sur tout celle de notre Religion ; & que , dans les premiers temps du Christianisme , on ne faisoit aucuns Prosélytes , qu'après les avoir baptisés. Lorsque ces nouveaux Initiés venoient en Loge , on leur faisoit la demande dont il est question , attendu que sa réponse (je viens de la Loge de S. Jean) veut dire expressément , ie viens de me faire purifier par les eaux du Baptême. Personne n'ignore que ce fut S. Jean qui institua ce Sacrement ; ainsi n'est-il pas juste que la première demande , sur les devoirs d'un Ordre , soit fondée sur la première action que cet Ordre exige ? Mais enfin , quand quelque Maçon voudroient douter de cette vérité , ne seroit-il pas encore naturel de demander à quelqu'un qui arrive en Loge , d'où il vient ? Quand on est d'accord que ce n'est qu'en Loge qu'on apprend le grand art de vaincre ses passions & la pratique des vertus.

D. Qu'y fait-on à la Loge de S. Jean ?

R. On y élève des Temples à la vertu & l'on y creuse des cachots pour les vices.

D. Qu'apportez-vous ?

R. Salut, prospérité & bon accueil à tous les Freres.

D. Que venez-vous faire ici ?

R. Vaincre mes passions, soumettre ma volonté, & faire de nouveaux progrès dans la Maçonnerie.

D. * Qu'entendez-vous par Maçonnerie ?

R. * J'entends l'étude des sciences & la pratique des vertus (1).

D. * Dites-moi ce que c'est qu'un Maçon.

R. * C'est un homme libre, fidèle aux loix, le frere & l'amî des Rois & des Bergers, lorsqu'ils sont vertueux (2).

(1) C'est effectivement ce que la Maçonnerie a toujours été chez les Egyptiens, les Grecs, les Palestins; enfin, chez tous les Peuples qui l'ont connue.

(2) Les Maçons qui furent choisis par Salomon, pour travailler au Temple, furent déclarés libres, exempts de tous impôts, eux & leurs descendants; ils eurent aussi le privilège de porter des armes. Il est vrai que l'an 3398, Nabuchodonosor ayant pris Jérusalem & fait détruire le Temple, ils furent mis en captivité avec le peuple Juif. Mais l'an 3468, Cytus, ayant alors pris Babylone, les rétablit dans tous leurs droits, & fit plus, voulant récompenser la vertu de Jérobabel, il lui permit de retourner à la Sainte Cité, avec les Israélites, pour rebâtir le Temple; & pour lui

D. A quoi connoîtrai-je que vous êtes Maçon ?

R. A mes signes , à mes marques , & aux circonstances de ma réception fidèlement rendus.

D. Quels sont les signes des Maçons ?

R. Tout équerre , niveaux & perpendiculaire :

D. Quels en sont les marques ?

R. Certains atouchemens réguliers que l'on se donne entre Freres.

D. Qui vous a procuré l'avantage d'être Maçon ?

R. * Un sage ami , que j'ai depuis reconnu pour mon Frere.

D. Pourquoi vous êtes vous fait recevoir Maçon ?

R. Parce que j'étois dans les ténèbres , & que je desirois connoître la lumière.

D. * Que signifie cette lumière ?

R. * La reconnoissance & l'ensemble de toutes les vertus , symbole du grand Architecte de l'Univers (1).

marquer son estime, il dîna avec lui, avant son départ, en lui donnant le baiser de paix; il le nomma son frere & son ami, le traitant effectivement comme tel, en le comblant d'honneur & de bienfaits. BIELA

Il y a encore d'autres causes de la liberté; mais comme cela demanderoit trop d'explications, je me fais un plaisir de les rapporter dans mon Histoire de la Maçonnerie.

(1) La lumière, si chère aux Maçons, a pour

D. Où avez-vous été reçu Maçon ?

R. Dans une Loge parfaite.

D. Qu'entendez-vous par Loge parfaite ?

R. J'entends que trois Maçons assemblés forment une Loge simple, que cinq la rendent juste, & que sept la rendent parfaite.

D. Quels sont les trois Maçons de la Loge simple ?

R. Un Vénérable & deux Surveillans.

D. Quels sont les cinq de la juste ?

R. Ce sont les trois premiers & deux Maitres.

D. Quels sont enfin les sept qui rendent une Loge parfaite ?

R. Un Vénérable, deux Surveillans, deux Maitres, un Compagnon & un Apprentif.

origine, le feu sacré qui descendit du Ciel sur l'Autel, le jour qu'Aaron & ses fils furent consacrés. Les Chrétiens commencèrent par mettre trois lumières sur leurs Autels, pour symboliser la triple essence du Créateur ; &, par la suite, on en remplit les Temples, pour faire connoître l'immenfité de l'Être suprême. La Catholicité, en prenant cette maxime des Juifs, publia, par ses Cantiques sacrés, que c'étoit le Dieu de la lumière qu'elle adoroit, & non le feu lui-même. Les Mages des anciens Perses connoissoient un Dieu suprême, Créateur de l'Univers ; mais, en même-tems, ils admettoient deux principes co-éternels, le premier, auteur du bien, qu'ils représentoient par la lumière ; l'autre, auteur du mal, qu'ils représentoient par les ténèbres.

D. Qui vous a préparé pour être reçu Maçon ?

R. Un Expert , Très-Vénérable.

D. * Qu'a-t-il exigé de vous ?

R. * Que je l'instruise de mon âge , de mes qualités civiles, de ma Religion & de mon zèle à me faire recevoir ; après quoi il m'a mis , ni nud , ni vêtu , mais cependant d'une manière décente ; & m'ayant dépourvu de tous métaux , il m'a conduit à la porte de la Loge , à laquelle il a frappé trois grands coups.

D. Pourquoi l'Expert vous mit-il ni nud ni vêtu ?

R. Pour me prouver que le luxe est un vice qui n'en impose qu'au vulgaire ; & que l'homme qui veut être vertueux , doit se mettre au-dessus des préjugés.

D. Pourquoi vous avoit-il dépourvu de tous métaux ?

R. Parce qu'ils sont le symbole des vices , & qu'un bon Maçon ne doit rien posséder en propre (1).

(1) Dans un grand nombre de Loges , & dans tous les Catéchismes , au lieu de cette réponse symbolique & vraie , on dit : « Que c'est que , pendant la construction du Temple de Salomon , on n'entendait aucun bruit , &c. ». Voyez , d'après cela , si les Prophanes qui ont lu ce galimatias , (les instructions sont publiques) , n'ont pas eu raison , en jugeant les Maçons là-dessus , de les traiter d'insensés. Pour moi , je ne puis comprendre

D. Que signifient les trois coups de l'Expert ?

R. Trois paroles de l'Ecriture-Sainte , frappez , on vous ouvrira , cherchez , vous trouverez ; demandez , vous recevrez.

D. * Que vous ont-ils produit ?

R. * L'ouverture de la Loge.

D. Lorsqu'elle fut ouverte , qu'est-ce que l'Expert a fait de vous ?

R. Il m'a remis entre les mains du second Surveillant.

D. Qu'avez-vous apperçu en entrant en Loge ?

R. Rien que l'esprit humain puisse comprendre , un voile épais me couvroit les yeux.

D. * Pourquoi vous avoit-on bandé les yeux ?

R. * Pour me faire comprendre combien l'ignorance est préjudiciable au bonheur des hommes.

D. Que vous a fait faire le second Surveillant ?

R. Il m'a fait voyager trois fois de l'occident à l'orient , par la route du nord ; & de l'orient à l'occident , par la route du midi ; puis il m'a remis à la disposition du premier Surveillant.

D. * Pourquoi vous fit-on voyager ?

R. * Pour me faire connoître que ce n'est

comment on a pu oublier que les anciens Maçons mettoient tous leurs biens en commun pour soulager les voyageurs & les infortunés.

jamais du premier pas que l'on parvienne à la vertu.

D. Que cherchiez-vous dans votre route ?

R. Je cherchois la lumière , de laquelle je vous ai donné l'explication.

D. Que vous a fait faire le premier Surveillant ?

R. Après m'avoir ôté le bandeau , par l'ordre qu'il en reçut , il m'a fait placer les pieds en équerre , & m'a fait parvenir au Vénérable , par trois grands pas.

D. * Que vites-vous lorsqu'on vous eut découvert les yeux ?

R. * Tous les Freres armés d'un glaive dont ils me présentoient la pointe.

D. * Pourquoi ?

R. * Pour me montrer qu'ils seroient toujours prêts à verser leur sang pour moi , si j'étois fidèle à l'obligation que j'allois contracter ; ainsi qu'à me punir , si j'étois assez méprisable pour y manquer (1).

D. * Pourquoi vous fit-il mettre les pieds en équerre , & vous fit-il faire trois grands pas ?

R. * Pour me faire connoître la voie que je dois suivre , & comment doivent marcher les Apprentifs de notre Ordre.

(1) Dans les mêmes Catéchismes cités ci-dessus , au lieu de la réponse que l'on vient de lire , on fait dire au Frere qu'on interroge , « que c'est » pour écarter les Prophanes ».

D * Que signifie cette marche ?

R. * Le zèle que nous devons montrer en marchant vers celui qui nous éclaire.

D. Qu'est-ce que le Vénérable a fait de vous ?

R. Comme il étoit certain de mes sentimens, après avoir obtenu le consentement de la Loge , il m'a reçu Apprentif Maçon avec toutes les formalités requises.

D. Quelles étoient ces formalités ?

R. J'avois le soulier gauche en pantouffle , le genou droit nud sur l'équerre , la main droite sur l'Évangile ; & de la gauche , je tenois un compas à demi ouvert sur la mammelle gauche qui étoit nue.

D. Que faisiez-vous dans cette posture ?

R. Je contractois l'obligation de garder à jamais les secrets des Maçons & de la Maçonnerie.

D. Vous souvenez-vous bien de cette obligation ?

R. Oui , Très-Vénérable (1).

D. * Pourquoi aviez-vous le genou nud & le soulier en pantouffle.

R. * Pour m'apprendre qu'un Maçon doit être humble.

(1) Il y a des Loges où l'on fait répéter l'obligation ; mais ce n'est pas une loi générale nente reçue , cela dépend de la volonté des Vénérables. C'est pourquoi tout bon Maçon doit s'en ressouvenir , ainsi que des mots sacrés , de la marche & des signes , attendu que cela ne doit jamais s'imprimer.

D. * Pourquoi vous mit-on un compas sur la mamelle gauche nue ?

R. * Pour me démontrer que le cœur d'un Maçon doit être juste , & toujours à découvert.

D. Que vous a-t-on donné en vous recevant Maçon ?

R. Un signe , un attouchement & deux paroles.

D. Donnez-moi le signe.

(Pour réponse on le fait.)

D. Comment le nommez-vous ?

R. Guttural.

D. Que signifie-t-il ?

R. Une partie de mon obligation ; que je dois préférer d'avoir la gorge coupée , plutôt que de révéler les secrets des Maçons aux profanes.

D. Donnez l'attouchement au Frere second.

(On le donne , & lorsqu'il se trouve régulier , le Surveillant dit :)

R. Il est juste , Très-Vénérable.

D. Dites-moi le mot sacré des Apprentifs.

R. Très-Vénérable , on ne m'a permis que de l'épeler ; dites-moi la première lettre , je dirai la seconde.

(On l'épèle alternativement.)

D. Que signifie ce mot ?

R. Que la sagesse est en Dieu (1). C'est le

(1) C'est ainsi qu'il faut répondre dans l'apprentissage. Voyez la note du mot sacré des Compagnons

nom de la colonne qui étoit au septentrion , auprès de la porte du Temple où s'assembloient les Apprentifs.

D. Quel est votre mot de passe ?

R. Tubalcain , q*i* veut dire possession mondaine. C'est le nom du fils de Lamech, qui, le premier eut l'art de mettre les métaux en œuvre.

D. * Ne vous a-t-on rien donné de plus en vous recevant Maçon ?

R. * L'on m'a donné un tablier blanc & des gants d'homme & de femme de la même couleur (1).

D. * Que signifie le tablier ?

R. * Il est le symbole du travail ; sa blancheur nous démontre la candeur de nos mœurs , & l'égalité qui doit régner entre nous.

D. * Pourquoi vous a-t-on donné des gants blancs ?

R. Pour m'apprendre qu'un Maçon ne doit

(1) Quelques Maîtres ne donnent plus de gants de femme. Cependant , cette attention , si foible qu'elle soit pour des êtres créés pour partager avec nous les peines & les plaisirs de la société , ne pouvoit qu'honorer la Maçonnerie ; j'en atteste les époux sensibles ; mais comme tous les hommes ne pensent pas de même , ceux qui ne voyent aucune marque de délicatesse à n'en plus donner , peuvent passer sur les mots (& de femme) , ainsi que sur la demande & la réponse qu'ils verront marquées par des guillemets v.

jamais tremper ses mains dans l'iniquité;

D. * « Pourquoi donne-t-on des gants de femme ? »

R. * « Pour montrer au Récipiendaire qu'on » doit estimer & chérir sa femme, & qu'on » ne peut l'oublier un seul instant sans être » injuste ».

D. Que vîtes-vous lorsque vous fûtes reçu Maçon ?

R. Trois grandes lumières placées en équerre, l'une à l'orient, l'autre à l'occident, & le troisième au midi.

D. Pourquoi n'y en avoit-il point au Nord ?

R. C'est que le soleil éclaire foiblement cette partie.

D. Que signifient ces trois lumières ?

R. Le Soleil, la Lune, & le Maître de la Loge.

D. * Pourquoi les désignent-elles ?

R. * Parce que le Soleil éclaire les Ouvriers le jour, la Lune pendant la nuit, & le Vénérable en tout tems dans sa Loge.

D. Où se tient le Vénérable en Loge ?

R. A l'Orient.

D. Pourquoi ?

R. A l'exemple du Soleil, qui paroît à l'orient pour commencer le jour, le Vénérable s'y tient pour ouvrir la Loge, aider les Ouvriers de ses conseils, & les éclairer de ses lumières.

D. Et les Surveillans, où sont-ils placés ?

R. A l'occident,

K

D. Pourquoi ?

R. Comme le Soleil termine le jour à l'occident, les Surveillans s'y tiennent pour fermer la Loge, renvoyer les Ouvriers contens, & faire bon accueil aux Frères Visiteurs.

D. Où vous a-t-on placé après votre réception ?

R. Au septentrion.

D. Pourquoi ?

R. Parce que c'est la partie la moins éclairée, & qu'un Apprentif qui n'a reçu qu'une foible lumière, n'est pas en état de supporter un plus grand jour.

D. A quoi travaillent les Apprentifs (1) ?

R. A dégrossir & ébaucher la pierre brute.

D. Où sont-ils payés ?

R. A la colonne J.

D. * Quels sont les plus grands devoirs d'un Maçon ?

R. * C'est de remplir ceux de l'état où la

(1) Comme les anciens Chevaliers enseignoient à leurs nouveaux Initiés, non seulement la Morale & la Religion, mais encore toutes les connoissances utiles au genre humain ; ils compaçoient les hommes à une pierre brute, & disoient que leurs sentimens dépendoient presque toujours des premières impressions qu'ils recevoient, comme la forme plus ou moins précieuse d'une pierre, dépend des coups que l'Artiste lui donne. Voilà réellement pourquoi la pierre brute doit être l'emblème des Apprentifs.

I

Providence

Providence l'a placé, de fuir le vice & de pratiquer la vertu.

VOILA absolument toutes les demandes du Catéchisme des Apprentifs ; & lorsqu'elles ont été faites à un Frere qui arrive après l'ouverture de la Loge, le Vénérable lui dit :

D. Mon Frere, que demandez-vous ?

R. * Très-Vénérable, d'être admis à vos augustes travaux.

Le Vénérable : * Prenez place, mon cher Frere, vos lumières & vos vertus vous en donnent les droits.

Mais lorsque ces mêmes demandes ont été faites après des réceptions pour instruire les nouveaux initiés, & qu'il s'agit de fermer la Loge ; le Vénérable fait alors les deux demandes suivantes, au lieu des deux qu'on vient de lire ci-dessus.

D. Quelle heure est-il ?

R. Minuit.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Trois ans.

Le Vénérable : En vertu de l'heure & de l'âge, avertissez tous nos chers Freres, tant du côté du midi que du côté du nord, que nous allons fermer cette Loge, en

N

I. Partie.

B

terminant nos travaux à la manière accoutumée.

Les deux Surveillans obéissent, "chacun sur sa colonne ; ensuite toute l'Assemblée, à l'imitation du Vénérable, fait le signe d'Apprentif & les acclamations, après quoi le Vénérable dit :

Mes Freres, la Loge est fermée.

Les deux Surveillans répètent ces paroles.

Fin du premier Grade.

LOGE DE TABLE.

DISPOSITION

DE LA LOGE DE TABLE.

COMME l'Instruction de la Table fait partie des mystères de l'Ordre, on doit tenir cette Loge dans un lieu aussi bien couvert que la Salle des Réceptions. On dressera une Table en forme de fer-à-cheval, assez grande, si le lieu le permet, pour que tous les convives soient en dehors. Le Vénérable est toujours placé à l'Orient devant le milieu de la Table, ayant l'Orateur à sa droite : les Surveillans sont aux deux bouts à l'occident; les Maîtres occupent le midi, ayant soin d'en céder le haut à tous les Vénérables qui se présentent; les nouveaux Initiés doivent être au nord, à côté de l'Orateur, & les Compagnons remplissent le reste de cette partie. Le frere Ambassadeur doit se tenir dans le fer-à-cheval, vis-à-vis du Vénérable; il n'a d'autre fonction que celle de remercier la santé des Princes.

Tout ce qui constitue le service de la Table doit former trois lignes paralleles;

B ij

c'est-à-dire, que les assiettes forment la première, les bouteilles & les verres la seconde, & les plats de service, & les lumières forment la dernière.

Il est essentiel de sçavoir que tout ce dont on se sert au Banquet change de nom; les verres y sont nommés **CANONS**, les bouteilles **BARIQUES**; le vin rouges, **POUDRE ROUGE**, le vin blanc, **POUDRE FORTE**, & l'Eau **POUDRE BLANCHE**, le pain se nomme **PIERRE BRUTE**; les mets, quels qu'ils soient, **MATÉRIAUX**; les lumières **ÉTOILES**; les assiettes, **TUILES**; les couteaux **GLAIRES**, & le sel, **SABLE**.



OUVERTURE

DE LA LOGE DE TABLE.

TOUT étant disposé tel qu'on l'a vu ci-dessus, le Vénérable se lève, (*l'Assemblée en fait autant*) frappe trois coups d'Apprentif sur la table : les Surveillans lui répondent de même ; ensuite le Vénérable dit :

Le Vénérable : Freres, premier & second Surveillant, engagez nos chers Freres, tant du côté du midi que du nord (1), de vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge d'Apprentif Maçon & celle d'Instruction de Table (2).

Le premier Surveillant : Mes F....

Le second Surveillant : Mes F....

Dès que les Surveillans ont fini d'annoncer, le Vénérable les interroge sur l'ou-

(1) Voyez la seconde fiore du grade d'Apprentif.
 (2) Comme il est d'un usage général que les Surveillans répètent sur leur colonne ce que le Vénérable annonce ou commande, & qu'on a vu dans l'ouverture & la fermeture de la Loge d'Apprentif, de quelle manière ils le font, je me contenterai de marquer leur devoir par leur nom & un a. inc.

verture de la Loge des Apprentifs , & après les dernières demandes , il dit :

En considération de l'heure & de l'âge , avertissez tous nos chers Freres que la Loge d'Apprentif & celle d'Instruction de Table sont ouvertes , & que nous allons commencer nos travaux à la manière accoutumée.

Le premier Surveillant : Mes F....

Le second Surveillant : Mes F....

Le second Surveillant ayant fini , le Vénérable & toute l'Assemblée font le signe d'Apprentif , & les acclamations ordinaires , après quoi chacun se rasseoit & fait usage des matériaux , en attendant que le Vénérable annonce les trois premières saintes d'obligations.

On doit prêter une oreille attentive aux coups de maillet , soit que le Maître ou les Surveillans frappent , & qu'on s'occupe à ce qu'on pourroit faire , afin d'entendre ce qu'ils vont proposer , & pouvoir y souscrire. Il n'est pas plus permis de parler d'affaires de cœur ou d'intérêt dans cette Loge , que dans les autres ; la moindre faute contraire à la bienséance y est punie ; l'ivresse & la gourmandise y sont traitées comme elles le méritent ; c'est-à-dire , comme de grands vices ; enfin le seul sentiment qu'un Maçon doit avoir , est celui de se faire estimer dans une assemblée d'hommes choisis ,

liés par l'honneur & l'amitié. Ce n'est pas une vertu d'être sobre & tempérant ; mais un devoir : l'homme sensuel qui , s'oubliant lui-même , oublie le respect qu'il doit à la société , ne mérite que le mépris général.

C'est toujours au commencement du Banquet que l'on porte les trois premières santés d'obligation , qui sont celles du Roi , de la Reine & de la Famille Royale : celle du Très-Illustre Frere , Seigneur Duc de Chartres , Sérénissime Grand - Maître de toutes les Loges Françaises , & celle de la respectable Sœur Caroline Reine de Naples , en action de grace de la protection qu'elle accorda aux Maçons persécutés injustement dans ses Etats (1). On joint à cette santé celles de tous les Rois Maçons , protecteurs de la Maçonnerie.

Il suffit ici de ne rapporter que la première , attendu que les autres ne lui diffèrent en rien , si ce n'est par les noms & les titres.

(1) Quelques Maîtres ne portent cette santé qu'à la fin du Banquet , préférant celles du grand Orient de France , & de tous les Maîtres réguliers ; mais comme c'est toujours le Maître qui propose les santés , & qu'il fait partie de ceux-ci nommés ; que d'ailleurs la reconnaissance doit être un des premiers sentimens du vrai Maçon , je n'ai pas hésité de placer ici celle de cette Auguste Protectrice. *Voyez à la fin de ce volume la Relation des vexations que souffrirent les Maçons.*

PREMIÈRE SANTÉ.

Le Vénérable frappe un coup , les Surveillans en font autant , ensuite le Vénérable dit :

Freres premier & second Surveillans, faites aligner & charger les armes pour la première santé d'obligation , très-intéressante à l'Ordre.

Le premier Surveillant : Mes Freres , sur ma colonne , dans tous vos grades & qualités , alignez & chargez vos armes pour la première santé d'obligation , très-intéressante à notre Ordre , & que le Vénérable va proposer.

Le second Surveillant : Mes Freres....

Après que le second Surveillant a fini , toute l'Assemblée charge les Canons de poudre rouge , si fortement ou si foiblement que chacun le juge à propos , & , dès que les bariques sont reposées , le Vénérable dit :

Freres premier & second Surveillans , les Canons sont-ils chargés & alignés ?

Les Surveillans observent , & lorsque tout est en ordre : ils répondent :

Le premier Surveillant : Oui , Très-Vénérable.

Le second Surveillant...

Si-tôt que les Surveillans ont répondu , le Vénérable se leve , se met à l'Ordre , toute l'Assemblée en fait autant , puis annonce la santé de la manière suivante :

Le Vénérable : Freres premier & second Surveillans , annoncez à tous nos chers Freres , que la santé que j'ai le plaisir de proposer , est celle du Roi , notre illustre Monarque , glorieusement régnant , pour la conservation duquel nous ne cesserons de faire des vœux , ainsi que pour la prospérité de l'Etat & de ses Armes. Nous joindrons à cette santé celle de notre auguste Reine , celle de la Famille Royale & de tout ce qui a le bonheur de leur appartenir. C'est pour des santés si chères qu'il faut tirer des canonées de poudre rouge , avec le zèle d'une amitié respectueuse , en faisant feu , bon feu , & parfait feu.

Le premier Surveillant : Mes Freres , sur ma colonne , la santé proposée par le Vénérable est celle du Roi notre illustre Monarque , glorieusement régnant , & pour la conservation duquel nous ne devons cesser de faire des vœux , ainsi que pour la prospérité de l'Etat & de ses Armes ; il a joint à cette santé celle de notre auguste Reine , celle de la Famille Royale , & de tout ce qui a le bonheur de leur appartenir ; c'est pour les porter avec toutes les distinc-

B v

tions de la franche & Royale Maçonnerie, qu'il vous prie de tirer ces canonées de poudre rouge avec le zèle d'une amitié respectueuse, & de faire feu, bon feu & parfait feu.

Le second Surveillant en dit autant sur sa colonne, & dès qu'il a fini, le Vénérable commande l'ordre de la manière ci-dessous.

La main droite aux armes. (*On porte la main au verre.*)

Haut les armes. (*On élève le verre devant soi à la hauteur de la poitrine.*)

En joue. (*On approche le verre de la bouche.*)

Feu, grand feu, & parfait feu. (*Alors on boit, en une fois ou en trois, selon l'exemple que le Vénérable donne. L'Ordre veut cependant que ce soit en trois.*)

Tous les Freres ayant consommé leur poudre, le Vénérable dit :

Les armes en avant. (*On rapporte le verre au second commandement & imitant toujours le Vénérable. On porte le verre à la mamelle gauche, puis à la droite ; ensuite on rapporte encore le verre au second commandement, de manière que cela figure un triangle. Lorsque l'on a fait cet exercice trois fois, on pose le verre en trois tems sur la table ; c'est-à-dire qu'au premier on pose le verre un peu horizontalement à gauche, puis on le rapporte parallèlement à droite ; ensuite on le pose fortement sur table, après quoi on frappe trois fois trois coups dans ses mains, & l'on crie trois fois, Vivat !*)

Tout cet exercice doit se faire avec assez d'exactitude & d'habileté pour que l'Assemblée fasse en même tems le même mouvement , & que les verres ne produisent qu'un seul coup.

DEVOIR DE L'AMBASSADEUR.

Dès que le Frere Ambassadeur entend porter la santé du Roi , il doit se lever , mettre l'épée à la main , descendre à l'occident , entre les Surveillans , & s'y tenir jusqu'à l'instant où tout le monde se rasleoit ; alors il remet son épée dans son fourreau , prend son Canon , qu'un Frere Servant lui présente & remercie en ces termes :

Vénérable Maître , si digne du rang où je vous vois élevé ; Frere premier & second Surveillans , Freres Dignitaires , Freres Visiteurs , (*s'il y en a*) Freres Membres , Freres nouvellement initiés ; mes Freres , le Roi , mon Maître , sensible aux soins ordinaires que vous prenez de porter la santé , a bien voulu me préposer pour vous en témoigner sa juste reconnoissance ; ainsi ne pouvant mieux m'acquitter de ses sentimens envers vous , & vous faire connoître ceux que vous m'inspirez qu'en me servant des armes des Maçons , je vais

B vj

tirer cette canonée de poudre rouge à votre gloire , & faire bon feu , grand feu & parfait feu.

Alors , il boit , en observant toutes les formalités mentionnées ci dessus. Quelques instans après , que les trois premières santés sont portées , les Surveillans & l'Orateur portent celle du Vénérable de la Loge , & pour ne rien laisser à desirer dans ce Recueil , je vais la rapporter ici , afin d'apprendre aux nouveaux Initiés les formalités de l'Ordre.

SANTÉ DU VÉNÉRABLE

Portée par les trois premiers Officiers.

LE premier Surveillant frappe un coup , le second en fait autant , aussi-tôt le Vénérable leur répond de même & dit :

Freres-premier & second Surveillants , que demandez-vous ?

Le premier Surveillant : Très-Vénérable , le Frere Orateur , le Frere-second Surveillant & moi vous prions de vouloir bien permettre de charger les armes & les aligner pour une santé qui nous est chere , que nous avons à proposer.

Le Vénérable : Mes Freres , dans tous vos Grades & qualités , chargez & alignez.

vos armes , pour une santé que les chers Freres , Orateur & Surveillans ont à vous proposer.

Tous les Freres généralement , ainsi que le Vénérable , chargent leur Canon , & dès qu'ils ont fini , le Vénérable dit :

Freres premier & second Surveillans , tous les Canons font-ils chargés & alignés ?

Les Surveillans observent ; & après que tout est en ordre , ils répondent :

Oui , Très-Vénérable.

Le Vénérable : l'Orient se joint à vos desirs ; quelle est la santé que vous avez à proposer ?

Le premier Surveillant : c'est la vôtre , Très-Vénérable. Mes Freres , sur ma colonne , dans tous vos grades & qualités , la santé que les chers Freres Orateur , second Surveillant & moi , avons le plaisir de proposer , est celle de notre Vénérable Maître , présent , & de tout ce qui a le bonheur de lui appartenir ; c'est pour une santé si chère , qu'il faut nous réunir , afin de tirer ces canonées de poudre rouge , avec les distinctions de l'illustre , franche & Royale Maçonnerie , & par trois fois trois , faire bon feu , grand feu & parfait feu.

Le second Surveillant : Mes Freres . . .

L'Orateur : Mes Freres , tant du côté du midi que du nord . . .

Après que l'Orateur a fini d'annoncer la santé, le premier Surveillant commande l'ordre de la manière qu'on l'a vu ci-dessus; & lorsque toute l'Assemblée (1), (*excepté le Vénérable*), a fait feu, & fini les acclamations ordinaires; le Vénérable, qui doit avoir son Canon chargé, remercie selon l'usage; & dès qu'il a applaudi, le premier Surveillant dit :

A moi, mes Freres.

Alors, toute l'Assemblée (*excepté toujours le Vénérable*), recommence les applaudissemens, & finit par les acclamations.

Comme il est d'usage de porter la santé des Apprentifs, il est juste de leur apprendre la manière de remercier. Voici comment ils doivent le faire.

REMERCIEMENT DES APPRENTIFS.

AP R È S que le Vénérable & tous les Freres ont applaudi la santé des Apprentifs, ceux-ci demandent la parole (2), & lorsqu'ils l'ont obtenue, le plus ancien d'entre eux se lève, & dit :

(1) Ceux de qui on porte la santé, ne doivent jamais boire avec les autres, mais après, en acte de remerciement.

(2) Voyez la manière de se comporter en Loge, page 1.

Vénérable Maître, qui ornez si bien l'Orient, Frere premier & second Surveillans, & vous mes Freres, tant du côté du midi que du nord, dans tous vos grades & qualités; personne ne peut être plus sensible que les Freres Apprentifs & moi, qui ai le bonheur d'en faire corps, le sommes aux témoignages d'estime & d'amitié que vous avez bien voulu nous donner, en portant notre santé. Pour vous en marquer notre vive reconnoissance, nous allons, en acte de remerciement, tirer cette canonée de poudre rouge à votre gloire; & par les nombres connus des heureux mortels, disciples de la vraie lumière, nous ferons feu, bon feu & parfait feu.

Deux autres Apprentifs répètent (1), l'un après l'autre, les paroles du premier; & lorsqu'ils ont fini, tous ceux de ce grade boivent, en observant les mêmes formalités qu'on a vu ci-dessus.

Lorsque toutes les santés particulières sont:

(1) L'Ordre veut que l'on soit trois pour remercier une santé comme pour la porter; & lorsqu'il ne se trouve qu'un Frere du grade à qui cette faveur est due, on joint la santé à celle du grade supérieur; mais dès qu'il s'en trouve deux, l'Orateur est obligé de suppléer au troisième. Cette règle est générale, excepté les santés des Princes & des Vénérables.

portées, on termine le Banquet par des Cantiques faits à la gloire de l'Ordre, que tous les Freres chantent l'un après l'autre, ou en chorus, tel que le dernier, qui est le même dans toutes les Loges, & qu'il ne faut jamais chanter que pour la dernière santé qui précède immédiatement la clôture de la Loge.

D E R N I E R E S A N T É .

LE Vénérable: Freres premier & second Surveillans, faites charger & aligner les armes pour la dernière santé d'obligation à notre Ordre.

Le premier Surveillant: Mes F...

Le second Surveillant: M...

Après que l'Assemblée a obéi, les Surveillans disent :

Le premier: Très-Vénérable, les armes sont chargées & alignées du côté du midi.

Le second: Très-Vénérable, elles le sont pareillement du côté du nord.

Alors le Vénérable & tous les Assistans se lèvent, puis se croisant les bras, se prennent réciproquement la main gauche de la main droite, & forment une chaîne tous ensemble, sans excepter même les Freres

(41)

Servans (1). En restant dans cet état, le Vénérable entonne le Cantique suivant ; & tous les Assistans font Chorus.

CANTIQUE DE CLOTURE.

PREMIER COUPLET.

FRÈRES & Compagnons
De cet Ordre sublime,
Par nos chants témoignons
L'esprit qui nous anime :
Jusques sur nos plaisirs,
De la vertu nous appliquons l'équerre ;
Et l'art de régler ses desirs
Donne titre de Frère.

I I.

C'est ici que de fleurs
La Sagesse parée,

(1) Jérobabel maintint si bien l'égalité parmi le peuple Juif, que les Maçons qui travailloient à la réédification du Temple, & les Généraux qui les défendoient contre les Lieutenans d'Artaxerxes, vivoient ensemble sans distinction, & regardoient comme Freres tous les Israélites, de quelque condition qu'ils pussent être ; & l'on avoit soin d'associer aux Banquets, tous ceux qui étoient revenus de captivité.

(42)

Rappelle les douceurs

De l'empire d'Afrique ;

~~Ce nectar vif & frais,~~

Que nous voyons allumer tant de guerres ;

Deviens la source de la paix

Lorsqu'on le boit en Frères.

I I I.

Par des moyens secrets ,

En dépit de l'envie ,

Sans remords , sans regrets ,

Nous seuls goûtons la vie ;

Mais à des biens si grands ,

vaï n voudroit aspirer le vulgaire ;

Nul ne coule des jours charmans ,

Sans le titre de Frère.

I V.

L'Antiquité répond

Que tout est raisonnable ;

Qu'il n'est rien que de bon ,

De juste & d'agréable ;

Dans les sociétés

Des vrais Magons, tous les cœurs sont sincères ;

Malgré les rangs , les dignités ,

Tous les hommes sont Frères.

V.

On a vu de tout temps

Des Monarques , des Princes ,

Et quantité de Grands
 De toutes les Provinces,
 Pour prendre un tablier,
 Quitter sans peine leurs armes guerrières,
 Et toujours se glorifier
 D'être connus pour Freres.

V L

Profanes curieux
 De savoir notre ouvrage,
 Jamais vos foibles yeux
 N'auront cet avantage ;
 Vous tâchez follement
 De pénétrer nos plus profonds mystères ;
 Vous ne saurez pas seulement
 Comment boivent les Freres.

V I L

Buvons tous en l'honneur
 Du paisible Génie
 Qui préside au bonheur,
 De la Maçonnerie ;
 Dans un juste rapport,
 Que par trois fois, au signal de nos verres,
 Soient le symbole que d'accord
 Nous buvons à nos Freres (1).

(1) Après ce Couplet, le Vénérable & toute l'Assemblée boivent, avec les formalités ordinaires, à la santé de tous les Maçons répandus sur la terre ; & lorsque l'exercice est fini, le Vénérable commence le Couplet suivant.

Joignons-nous main en main ;

Soyons fermes ensemble ;

Rendons grace au destin ;

Du nœud qui nous rassemble ;

A toutes les vertus

Ouvrons nos cœurs en fermant cette Loge ;

Et que jamais à nos statuts ,

Nul de nous ne déroge.

Le Cantique étant fini , le Vénérable fait les trois demandes suivantes , & qui sont les seules qui doivent servir à la clôture de la Loge de Table.

D. Frere premier & second Surveillans ;
tous les Freres sont-ils à l'ordre ?

R. Ils y sont , Très-Vénérable.

D. Quel heure est-il ?

R. Minuit.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Trois ans.

Le Vénérable : En considération de l'heure & de l'âge , &c. Le reste est tout-à-fait semblable à la clôture de la Loge d'Apprentif. (page 25).



CANTIQUE

*Fait pour la Loge de S. Pierre des Amis
réunis, chanté le jour de la réception du
Frère T.: C.*

PREMIER COUPLET.

PAR nos épreuves symboliques
Nous avons connu votre cœur.
Devant les vertus Maçoniques
Tombe le bandeau de l'erreux.
Devenu notre Frère,
Pour jamais nous vous chérissions ;
Ainsi que nous, partagez la lumière
Qui fait le bonheur des Maçons.

I I.

Initié dans nos mystères,
Je dois vous apprendre en ce jour,
Que vous devez à tous les Frères
Votre indulgence & votre amour.
Soyez indulgent,
De vos biens, de votre raison,
Par la vertu domptez l'intempérance,
Ce sont les devoirs d'un Maçon.

Loin de nous, titres chimériques,
Rang que l'orgueil a suscité ;

Les seules, grandes Maçoniques
Sont la sagesse & l'équité.

Vous verrez, dans l'Histoire,

Le Roi, le Prince, le Gouverneur,
Descendre ici, du Temple de la gloire,
Pour porter notre tablier.

I V.

Il est vrai qu'il est dans nos Temples
Des noms, des rangs, des dignités ;
Mais ce sont tous de vifs exemples
Que l'on donne à l'humanité.

Chacun doit à l'estime
L'éclat dont il est revêtu.

Chez les Maçons l'on sait punir le crime
Et récompenser la vertu.

V.

AU VÉNÉRABLE.

O toi ! qui, dans ce sanctuaire,
Unis la force à la bonté ;
Pour sceptre tu n'as qu'une baguette,
Ta vertu fait ta majesté.

Quand te récompençons,

Notre amour, voilà ta gloire.

Qu'as-tu besoin de sceptre & de trône,
Quand tu régnes dans notre cœur ?

V I.

A TOUS LES FRÈRES.

Et vous, que la vertu fait noble,

Frères Maçons, dans ce beau lieu,

Chargez, alignez-vous ensemble.

Préparez-vous à faire feu.

De l'amitié sincère,

Pour-il être un plus digne prix,

Que la santé du Vénérable Frère,

Maître des Amis réunis ?

V I I.

AU SOLEIL.

Astre qui roules sur nos têtes,

En jouissant de ta clarté,

Nous mêlons, dans toutes nos Fêtes,

La sagesse & la volupté.

De cet accord sublime

Le bonheur est toujours le prix.

Chantons sans fin, d'une voix unanime,

Vivent les Amis réunis.



EXPLICATION DE LA MAÇONNERIE
ET DE SES EMBLÈMES.

CANTIQUE.

Sur l'Air : *Du Vaudeville d'Epicure.*

PREMIER COUPLET.

SAGES que l'Univers contemple,
Philosophes, qui l'éclairez (1),
Demi-Dieux, entrez dans ce Temple,
Et dans nos secrets pénétrez ;
Pour vous, de nos plus grands mystères,
Je dois tirer le voile épais
Qui les cache aux hommes vulgaires
Et nous les conserve parfaits.

II.

Dans nos Temples tout est symbole,
Tous les préjugés sont vaincus ;
La Maçonnerie est l'école
De la décence & des vertus.

(1) Je fis ce Cantique le jour que M. de Voltaire
fut reçu Maçon à la Loge des Neuf-Sœurs.

Ici

(49)

Ici nous domptons la foiblesse
Qui dégrade l'humanité,
Et le flambeau de la sagesse
Nous conduit à la volupté.

I I I.

Le compas démontre un cœur juste ;
Si nécessaire à tous Maçons ;
Des Apprentifs la pierre brute,
Symbolise nos passions ;
Le niveau , l'à-plomb & l'équerre
Sont sagesse , force , beauté ;
Et l'emblème de la lumière
Annonce la Divinité.

Fin de la Loge de Table.

J. Paris



COMPAGNONNAGE.

DEUXIÈME GRADE.

AVERTISSEMENT

*Sur l'Ouverture de la Loge & sur le Catéchisme
des Compagnons.*

QUOIQUE l'ouverture de la Loge des Compagnons, qu'on verra ci-après, soit aussi ancienne que la Maçonnerie symbolique, & qu'elle soit fondée sur les Statuts de l'Ordre, il est bon d'avertir ici que les Vénérables qui ont eu la bonne foi de suivre les fausses instructions dont j'ai parlé, ne la connoissent nullement, & qu'ayant confondu les devoirs de l'Expert avec l'instruction des nouveaux Initiés, ainsi que je l'ai déjà dit (1), ils ouvrent la Loge des Compagnons comme celle des Apprentifs; c'est-à-dire, par les signes de ce grade, & toutes les demandes du Catéchisme; ce qui est

(1) Voyez les Observations sur l'ouverture des Loges.

une des plus grandes fautes qu'un Vénérable puisse commettre, & de laquelle il ne peut se corriger trop tôt.

C'est encore très-mal-à-propos que les Vénérables cités ci-dessus, font, dans le grade d'Apprentif, les demandes que l'on verra marquées de guillemets dans l'instruction suivante ; attendu que la plupart supposent des connoissances de Géométrie, & que les autres donnent l'explication des ornemens & des bijoux qui étoient enfermés dans le Temple, & qui, par conséquent, ne doivent être connus que des Compagnons, comme étant les seuls qui y entroient. De plus, on peut voir ce que j'ai dit en parlant des anciens Chevaliers.





O U V E R T U R E

DE LA LOGE DES COMPAGNONS.

Tout étant disposé pour donner ce grade, le Vénérable frappe en Compagnon, les Surveillans lui répondant de même ; ensuite le Vénérable dit :

Freres premier & second Surveillans, engagez nos chers Freres, tant du côté du midi que du nord (1), de vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge de Compagnon Maçon. Les deux Surveillans obéissent à la manière accoutumée. Après quoi le Vénérable leur fait les demandes suivantes, & qui sont les seuls qu'on doit faire aux deux premiers Officiers pour ouvrir cette Loge.

D. * Frere premier Surveillant, d'où venez-vous ?

R. Très-Vénérable, je viens de travailler dans le Temple en qualité de Compagnon.

D. * Que venez-vous faire ici ?

R. Recevoir vos ordres & profiter de vos lumières.

(1) Voyez la seconde note de l'ouverture de la Loge d'Apprentif.

D. Que devez-vous observer en qualité de premier Compagnon.

R. Si tous les Freres sont à l'Ordre. (*Il observe & répond en raison de ce qu'il voit.*)

D. * Pourquoi nous rassemblons-nous ?

R. Pour nous instruire dans l'art royal, en nous livrant à l'étude des sciences qu'il exige.

D. Quelle heure est-il ?

R. Midi plein.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Cinq ans.

Le Vénérable : En vertu de l'heure & de l'âge, avertissez nos chers Freres, que la Loge de Compagnon est ouverte, & que nous allons commencer nos travaux à la manière accoutumée.

Le premier Surveillant : Mes Freres, du côté du midi, &c.

Le second Surveillant : Mes Freres, du côté du nord, &c.

Lorsque le second Surveillant a fini, le Vénérable, & toute l'Assemblée, font le signe de Compagnon & les acclamations; ensuite on fait des réceptions, s'il y a des Récipiendaires, ou sans quoi l'on commence l'Instruction.



CATÉCHISME DES COMPAGNONS.

D. **M**ON Frere, quel sujet vous amène ?

R. Très-Vénérable, je viens à l'Assemblée des Compagnons pour recevoir vos ordres & profiter de vos lumières,

D.* Comment êtes-vous parvenu à ce grade ?

R. Par le zèle, le travail & la prudence.

D.* Que vous a-t-on appris en vous recevant Compagnon ?

R. La signification de la lettre G.

D. Que signifie cette Lettre ?

R. Géométrie, cinquième des sciences, & la plus utile à un Maçon.

D. Où avez vous été reçu Compagnon ?

R. Dans une Loge parfaite.

D. Quels sont ceux qui composent une telle Loge ?

R. Six, désignés par les six lumières, qui sont un Vénérable Maître, deux Surveillans, deux Maîtres & un Compagnon (1).

(1) Tous les Maçons qui suivent les Catéchismes publics répondent à cette demande qu'il faut sept Maçons pour une Loge de Compagnons, quoique généralement, dans toutes les Loges,

D. * Comment vous a-t-on reçu ?

R. * En me faisant monter les sept degrés du Temple.

D. * Que vous a-t-on donné après vous avoir reçu ?

R. * Un signe, un attouchement & deux paroles.

D. Donnez-moi le signe.

(Pour réponse on le fait.)

D. Comment le nommez-vous.

R. Pectoral.

D. Que signifie-t-il ?

R. Que je garde les secrets des Maçons dans le cœur, & que je préférerois le voir arraché plutôt que de les révéler aux profanes.

D. Donnez l'attouchement au Frere second.

(On obéit, & lorsqu'il est conforme à l'Ordre, le second Surveillant répond :)

R. Il est juste, Très-Vénérable.

D. Dites-moi le mot sacré des Compagnons ?

(On le dit comme on l'a appris.)

D. Que signifie ce mot ?

R. La force est en Dieu (1). C'est le

on ne mette que six lumières; & ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'ils y mettent des Apprentif. Or, je demande aux Vénérables s'ils en admettent jamais pour recevoir un Compagnon.

(1) Dans une infinité de Loges on donne pour signification du mot des Apprentifs, la force est en Dieu, & pour celui-ci, la sagesse est en Dieu, ou persévérance dans le bien. Ce sont des fautes

nom de la colonne qui étoit au midi ,
près de la porte du Temple , où s'assem-
bloient les Compagnons ,

D. Avez-vous travaillé depuis que vous êtes
Compagnon ?

R. Oui , très-Vénérable , j'ai travaillé dans
le Temple de Salomon.

D. Par quelle porte y avez-vous entré ?

R. Par la porte d'Occident. (1).

impardonnable , contraires à la raison , aux loix
de la Maçonnerie & à l'Ecriture-Sainte ; première-
ment , c'est que tous les Maçons s'accordent
sur ce que la sagesse sert à inventer , & la force à
soutenir. Or , n'est-il pas ridicule de vouloir sou-
tenir ce qui n'a pas encore d'existence. Seconde-
ment , c'est que la base de la Maçonnerie est la
sagesse ; & la dernière preuve qui ôte toute ré-
plique , c'est que les Interprétations des noms pro-
pres de la Bible , disent expressément que c'est la
colonne J qui dit Sagesse , & que la colonne B dit
force ; cela n'est-il pas suffisant.

(1) Cette réponse mérite un éclaircissement ;
il est certain qu'il n'y eut jamais de porte à l'Oc-
cident au Temple de Salomon ; mais lorsque
les Chrétiens rendirent la Maçonnerie l'emblème
de leur Religion , ils corrigèrent autant qu'ils
purent tout ce qui n'étoit pas conforme à la vé-
ritable Eglise. Il est aisé de se persuader que le
choeur des Eglises Romaines , & notamment celui
des Paroisses , doit être situé à l'Orient ; c'est-à-
dire , que la porte doit être à l'Occident ; les
nouveaux initiés peuvent juger , par cette vérité ,
combien la Maçonnerie est respectable ; & que si
ils ignorent la signification de ses emblèmes , ils
doivent au moins les respecter , & pratiquer les
vertus qu'elle leur prescrit.

O.

D. Qu'avez-vous remarqué près de cette porte ?

R. Deux grandes colonnes.

D. De quelle matière étoient-elles ?

R. D'airain.

D. Quelle étoit leur hauteur ?

R. Dix-huit coudées ?

D. Leur circonférence ?

R. Douze coudées (1).

D. De quelle épaisseur d'airain ?

R. Quatre doigts.

D. De quoi étoient-elles ornées ?

R. De chapiteaux.

D. * Que soutenoient-elles ?

R. * Des globes en forme de sphère , parsemés de lys & de pommes de grenades (2).

D. Combien y en avoit-il ?

R. Cent & plus.

(1) Des Maçons très-éclairés d'ailleurs , mais qui connoissent peu les symboles de la Maçonnerie , trouvent cette réponse ridicule. Ils apportent pour raison qu'une colonne de dix-huit coudées de haut , sur douze de circonférence , est tout-à-fait contre les règles de l'Architecture. Cela est vrai , tous les Maçons instruits en sont persuadés ; mais ils savent de plus que cette circonférence immense , contraire à des règles faites par des hommes , est un emblème qui démontre que la sagesse & la puissance de l'Etre-suprême sont au-dessus des dimensions & du jugement des créatures. On a vu ce que les noms des deux colonnes signifioient.

(2) Voilà la vérité. Les demandes & les réponses que l'on trouve dans tous les autres Catéchismes , sont fausses & ridicules.

O

C v

D. * Pourquoi dites-vous cent & plus ?

R. * Pour marquer que les bons Maçons doivent être sans nombre.

D. * A quoi servoit l'intérieur de ces colonnes ?

R. * A renfermer les instrumens de Géométrie & le trésor pour payer les ouvriers (1).

D. » A qui étoit dédiée la Loge où vous avez été reçu ?

R. » A S. Jean-Baptiste.

D. » Pourquoi ?

R. » C'est que du tems des guerres de la Palestine, les Chevaliers Maçons se réunirent aux Chevaliers de S. Jean de Jérusalem pour combattre les Infidèles; comme ils s'étoient mis sous la protection de ce grand Saint, & qu'ils remportèrent la victoire, ils lui rendirent grâces à leur retour, & convinrent qu'à l'avenir toutes les Loges lui seroient dédiées.

D. » Dans quel endroit est située votre Loge ?

R. » A l'Orient de la vallée de Josaphat, dans un lieu où règnent la paix, la vérité & l'union.

D. » Quelle forme a-t-elle ?

R. » Un quarré long.

(1) Ces réponses, ainsi que toutes les autres, sont emblématiques, mais les Statuts de l'Ordre défendent de les expliquer dans ce Grade.

D. » Quelle longueur ?

R. » De l'Orient à l'Occident.

D. » Sa largeur ?

R. » Du Midi au Septentrion.

D. » Sa hauteur ?

R. » Des coudées sans nombre.

D. » Sa profondeur ?

R. » De la surface de la terre au centre.

D. » De quoi est-elle couverte ?

R. » D'un dais céleste parsemé d'étoiles.

D. » Qui soutient un si vaste édifice ?

R. » Deux grands pilliers (1).

D. » Comment les nommez-vous ?

R. » Sagesse & Force.

D. » Expliquez-moi cela.

R. » Sagesse pour inventer, & Force pour
» soutenir (2).

D. Avez-vous des ornemens dans votre
Loge ?

R. Oui, Très-Vénérable, au nombre de
trois ; qui sont, le Pavé Mosaïque, la
Houpe dentelée & l'Etoile flamboyante.

D. Que représentent-ils ?

R. Le Pavé Mosaïque représente le seuil du

(1) Voyez la note suivante & la huitième du
Catéchisme des Maîtres.

(2) Il est aisé de reconnoître ici la vérité de
ce que j'ai dit dans la première note du Grade
d'Apprentis, que la Maçonnerie est l'emblème
de toute la nature. Les demandes & les réponses
qu'on vient de lire, sont une description sensible
du Globe que nous habitons, & dont l'existence
est l'ouvrage de la sagesse de la puissance.

C vj

grand Portique du Temple , la Houpe dentelée les ornemens extérieurs , & l'Etoile flamboyante le centre d'où part la vraie lumière.

D. * Ces ornemens ne renferment-ils pas quelque moralité ?

R. * Oui , Très-Vénérable , le Pavé Moïsaïque , formé de différentes pierres jointes ensemble par le ciment , marque l'union étroite qui règne entre les Maçons étant liés par la vertu ; la Houpe dentelée est l'emblème de l'ornement extérieur d'une loge par les mœurs des Freres qui la composent ; & l'Etoile flamboyante est le symbole du Soleil de l'univers.

D. » Avez-vous aussi des bijoux dans votre » Loge ?

R. » Oui , Très - Vénérable , au nombre » de six , dont trois mobiles & trois im- » mobiles

D. » Quels sont les trois mobiles ?

R. » L'Equerre , le Niveau & la Perpendiculaire.

D. * Pourquoi les appelez-vous mobiles ?

R. * Parce qu'ils passent d'un Frere à l'autre,

D. « A quoi servent-ils ?

R. » L'Equerre sert à former des quarrés » parfaits , le Niveau à égaliser les super- » ficies , & la perpendiculaire à élever des » édifices droits sur leurs bases.

D. » Quels sont les trois bijoux immobiles.

R. » La pierre brute , la pierre cubique ou

» à aiguïser & la planche à tracer des
» Maitres.

D. » Quel est leur usage ?

R. » La pierre brute sert aux Apprentifs à
» travailler, la pierre cubique sert aux
» Compagnons pour aiguïser leurs ou-
» tils (1), & la planche à tracer aux
» Maitres pour former leurs dessins.

D. * Tous ces bijoux n'ont-ils pas quelque
signification symbolique ?

R. * Oui, Très-Vénérable ; l'Equerre nous

(1) Plusieurs Vénérables transposent cette demande, en apportant pour raison, que c'est l'Apprentif qui doit aiguïser les outils, & que le Compagnon doit tailler la pierre ; mais non seulement qu'on n'aiguise & que l'on ne taille rien en Loge, c'est qu'il ne faut pas oublier que les mêmes Philosophes qui comparoient l'Apprentif à une pierre brute, comparoient alors le Compagnon à une pierre cubique, qu'ils regardoient comme le solide le plus parfait, qui présentait le plus de surfaces unies, & qui pouvoit servir à tout ce qu'on vouloit l'employer : ils terminoient cette pierre en pyramide, afin qu'elle renfermât tous les nombres sacrés ; c'est-à-dire, unité, cinq, quatre, trois fois trois, & par conséquent neuf : de plus, pour tailler cette pierre, il faut faire usage du compas, de l'équerre, du niveau, de la ligne d'à-plomb ; & comme tous ces instrumens sont les symboles des sciences & des vertus, & que c'étoient les moyens que ces Philosophes employoient pour faire ce que nous appelons un Compagnon, ils pouvoient donc sans erreur faire cette comparaison morale. Les outils ne signifient rien autre chose que les soins & les devoirs.

annonce que toutes nos actions doivent être régles sur l'équité; le Niveau, que tous les hommes sont égaux; & qu'il doit régner une parfaite union entre des Freres; & la perpendiculaire nous démontre la stabilité de notre Ordre, étant élevé sur les vertus; la pierre brute, à laquelle travaillent les Apprentifs, est l'emblème de notre ame, susceptible de bonnes ou de mauvaises impressions; la pierre cubique, qui sert aux Compagnons pour aiguïser leurs outils, nous fait res-souvenir que ce n'est qu'en veillant sur nous-mêmes que nous pouvons nous garantir des vices; & la planche à tracer, des Maitres, est le bon exemple qui nous facilite la pratique des plus éminentes vertus.

D. » Combien y a-t-il de sortes de Maçons ?

R. » De deux sortes, les Maçons de théorie
» & les Maçons de pratique.

D. » Quels sont les Maçons de théorie ?

R. » Ce sont ceux de notre Ordre qui élè-
» vent des Temples à la vertu, & qui
» creusent des cachots pour les vices.

D. » Quels sont les Maçons de pratique ?

R. » Ce sont des Ouvriers qui construisent
» des édifices matériels.

D. » A quoi sert la Maçonnerie de théorie ?

R. » Elle sert, par ses principes & par sa mo-
» rale sublime, à épurer nos mœurs & à
» nous rendre utiles à l'état & à l'humanité.

D. * Quelles sont les loix de la Maçonnerie ?

R. * Punir le crime & honorer la vertu.

D. Que doit éviter un Maçon ?

R. L'envie, la calomnie & l'intempérance.

D. Que doit il observer ?

R. Le silence, la prudence & la charité.

D. Pourriez-vous me dire combien il y a de points dans la Maçonnerie ?

R. Ils sont sans nombre, mais ils se réduisent à quatre principaux ; sçavoir, le Guttural & le Pectoral, qui nous rappellent notre obligation, ainsi qu'on l'explique en les faisant ; le Manuel, qui sert à donner l'attouchement pour se reconnoître, & le Pédestre, qui nous démontre que tout bon Maçon doit marcher dans la voie de l'équité dont l'équerre est le symbole.

D. Comment voyagent les Compagnons ?

R. De l'occident au midi, du midi au nord & du nord à l'orient.

D. * Que signifie cette marche ?

R. * Qu'un Maçon doit voler au secours de ses Frères, fussent-ils aux extrémités de la terre.

D. Où sont placés les Compagnons en Loge ?

R. Au midi, pour recevoir l'ordre des Maîtres.

D. Où sont-ils payés ?

R. A la colonne B.

D. Quel est le mot de passe des Compagnons ?

R. Schibboleth.

D. Que veut dire ce mot ?

R. Epi, en Hebreu ; c'est le mot du guet du camp de Jephthé, Capitaine des Israélites. Lorsque la Tribu d'Ephraïm se révolta, Jephthé s'empara des bords du Jourdain par lesquels Ephraïm devoit retourner ; & tous ceux qui se présentoient au passage, & qui ne pouvoient prononcer ce mot, étoient massacrés & précipités dans le fleuve.

D. Avez-vous vu votre Maître aujourd'hui ?

R. Oui, Très-Vénérable.

D. Comment étoit-il habillé ?

R. D'or & d'azur.

D. * Que signifient ces deux mots ?

R. * Qu'un Maçon doit conserver la sagesse au sein des grandeurs dont il peut être revêtu.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Cinq ans.

D. Quelle heure est-il ?

R. Minuit.

Cette Loge se ferme comme la précédente, il n'y a que le nom, le signe & les applaudissemens à changer,

Fin de la Loge de Compagnon.



MAITRISE.

TROISIÈME GRADE.

*PASSAGES extraits de l'Histoire
de la Maçonnerie , pour servir de
Discours Préliminaire à cette In-
struction.*

S'IL y a jamais eu une société, dans l'Univers, qui ait mérité, à juste titre, la protection des Souverains, l'estime des Philosophes, & le respect des peuples, c'est sans doute celle de la Maçonnerie, & en effet, puisqu'il faut des plaisirs à tous les hommes, dans quelque condition qu'ils soient, avec quelle satisfaction les Rois & les Magistrats éclairés ne doivent-ils pas voir s'introduire, se généraliser dans leurs Etats, dans leurs Gouvernemens, celui qui maintient parmi les hommes, la connoissance d'un Dieu suprême, le respect de la Religion, l'obéissance des Sujets envers leurs Princes, la tempérance des passions, l'amour de ses semblables, & l'hu-

manité envers les malheureux. Voilà la base de la Maçonnerie, & c'est aussi ce qui l'a défendu depuis long-tems contre la calomnie, l'ignorance, le fanatisme & la tyrannie. La splendeur & l'appui que cet Ordre a actuellement en France, le met au-dessus des atteintes du vulgaire & de tous les préjugés, & si les compilations ridicules & criminelles qu'on a osé faire contre lui, ont pu le dégrader chez le commun des hommes, le tems, la Religion, & sur-tout les vertus, le rendent respectable aux yeux des Philosophes; & je puis avouer ici, sans indiscretion, que non-seulement la Maçonnerie s'honore d'avoir pour Protectors & pour Membres, les fils de nos Rois; elle compte encore dans ses fastes les plus grands Princes de l'Europe & les plus beaux génies du monde, tels que les Frédéric, les Helvétius, les Voltaire, les Lalande, &c. &c. Ce qui doit étonner, c'est que d'un nombre infini d'Hommes de Lettres qui font partie de cette Société, aucun d'eux, du moins que je sache, n'a encore employé ses lumières à rechercher la véritable origine de cet Institut, afin d'assurer son existence morale, & de détruire les erreurs que l'ignorance introduit de jour en jour chez les Maçons: les efforts que j'ai faits pour cela, depuis dix ans, m'ont procuré, il est vrai, des matériaux plus que suffisans pour écrire l'Histoire entière de cet

Ordre ; mais qu'il m'eût été doux de voir courir cette carrière à quelques-uns de ces Sçavans illustres , dont les travaux immortels ont acquis si justement l'estime & la confiance de tous les hommes ; aussi j'avoue ingénument que je ne publierai cet Ouvrage , que d'après l'aveu & le consentement unanime des Maçons instruits ; cependant , comme le Recueil que j'offre aujourd'hui aux nouveaux Initiés & aux Maçons en général est une Instruction certaine sur les mystères & les vrais principes de l'Ordre , je me crois obligé d'assurer ici que toutes les Recherches que j'ai faites m'ont plus que convaincu que la Maçonnerie tire son origine des Egyptiens. Les Mages , les Prêtres & les Philosophes , réunissoient entr'eux toutes les Sciences de ce tems-là , & sur-tout la morale, la physique & l'astronomie (1). Tous les Auteurs anciens conviennent que ces Mages avoient des réceptions pour leurs Initiés , auxquels ils apprenoient des secrets , & faisoient connoître des mystères impénétrables pour tout autre. Eux seuls étoient chargés de l'éducation des Rois & des Grands , parce qu'ils étoient les seuls qui connussent les Arts & la Nature (2) ; & quels que soient les préjugés , il est indubitable que

(1) Voyez les mœurs des Sauvages du P. Lafitau , tom. I.

(2) Bossuet, Discours sur l'Histoire Universelle.

leur doctrine n'étoit qu'une Théologie naturelle , fondée sur le culte & l'adoration d'une Divinité suprême , ainsi qu'Arnobé l'a remarqué : mais comme chez eux tout étoit symbolique , leur grand nombre d'Hiéroglyphes leur a fait imputer bien des erreurs dont ils étoient incapables. Il est aisé d'en juger par les grandes lumières que possédoient ceux qu'ils avoient instruits , & l'on ne peut disconvenir , par tout ce qui est dit dans l'Histoire d'Abraham , de Jacob , de Joseph & sur-tout de Moïse , que ces grands hommes devoient beaucoup de leurs connoissances à ces Sages d'Égypte , & qu'ils suivoient leurs maximes dans ce qui regardoit la Police , le Gouvernement , la guerre , les Offices , la prévoyance publique , &c.

Les Mages , sur-tout ceux de Memphis & d'Héliopolis , étoient si considérés , & leur renommée s'étendoit si loin , que tous les grands Guerriers , les Philosophes , les étrangers d'un rang supérieur venoient en Égypte se faire initier chez les Prêtres pour apprendre les secrets du Sacerdoce ; alors chacun s'en retournoit dans sa patrie , faisant servir ses connoissances nouvelles à ses intérêts ou à son amour-propre , instituoit des doctrines , des jeux , des fêtes , des mystères , suivant ses vûes & ses sentimens : ce fut chez eux que Licurgue & Solon puisèrent une partie de leur morale , qu'Orphée

vint se faire initier, ce qui lui fournit les moyens d'instituer des Feres dans sa patrie & ce qui donna naissance à la Mythologie Grecque. Ce fut chez eux que Thalès s'instruisit, que Pythagore puisa sa Métempse-cose, qu'Hérodote recueillit une infinité de connoissance. Démocrite, ses secrets & mille autres semblables : ainsi Moïse, élevé chez les Mages, mettant à profit les lumières qu'il en avoit reçues, les fit servir à délivrer les Israélites de l'esclavage des Egyptiens, & sur-tout à établir le culte du vrai Dieu. On sçait combien il eut de peine à maintenir l'obéissance parmi le peuple, lorsqu'il étoit dans le désert, & qu'il ne lui falloit pas moins qu'une morale épurée, & toutes les connoissances des Mages, tant sur la physique que sur l'Astronomie, pour en venir à bout. Il est vrai que l'ignorance des Israélites ne contribua pas peu à ses desseins; car, quelles lumières pouvoient avoir des hommes qui avoient toujours été esclaves chez un peuple où toutes les connoissances étoient entre les mains des Prêtres. On sçait que Moïse fit usage des épreuves pour les Lé-vites, que les secrets du Sacerdote étoient impénétrables à tous les autres Israélites, & que ces maximes se sont conservées jusqu'à Salomon; or on doit être persuadé, d'après ce que les livres sacrés disent, que tout ce qui étoit dans le Temple, étoit emblématique, tel que le chandelier à sept branches,

les douze bouvillons , les pains , le livre des sept sceaux , &c. Mais , après la destruction de Jérusalem , le peuple Juif , soit errant , soit esclave , se trouvant dispersé dans toutes les parties du monde , ne put empêcher que le Paganisme ne s'emparât du reste de ses secrets & des épreuves qu'il employoit pour mieux juger de ceux à qui il confioit ses mystères. Alors on ne négligea aucun de ces moyens pour donner du crédit à toutes les nouvelles Institutions , même les plus ridicules & les plus infâmes (1). Ainsi ce qui , dans son origine , avoit servi à connoître les sentimens des hommes , afin de mieux les instruire & les éclairer , ne fut plus qu'un prétexte pour cacher les passions les plus scandaleuses. Ce désordre fut général jusqu'au tems de la publication des vérités Evangéliques. Bientôt une partie des mortels éclairés par la morale du Christianisme , rendant hommage à cette nouvelle Religion , se sépara du reste des hommes pour pratiquer en silence les mystères sacrés de l'Evangile ; & la persécution ayant suivi l'Institution de cette doctrine , les zélés Chrétiens se trouvèrent forcés de symboliser toutes leurs pratiques religieuses. Ce fut alors qu'ils prirent des noms empruntés ,

(1) On connoît les Fêtes de Rome & de toute l'Antiquité , instituées en l'honneur des Divinités Payennes.

& qu'ils se servirent, avec toute la sévérité possible, des épreuves des anciens Mages. Mais, dès que la Religion n'eut plus rien à craindre, qu'elle eut des Temples & des Ministres, les Chevaliers Maçons allèrent adorer le Dieu suprême dans la véritable Eglise, & se contentèrent de le remercier de ses bienfaits & de lui rendre hommage par la pratique des vertus ; & connoissant la foiblesse humaine, ils s'imposèrent encore des Loix sévères qui les engageoient mutuellement à se corriger des vices dans lesquels ils pourroient tomber, à cultiver les sciences utiles au genre-humain, & à mettre tout leur bien en commun, pour secourir les voyageurs & les infortunés. Ainsi l'on voit que ces derniers sentimens leur enjoignoient de ne point s'associer à des âmes lâches & pusillanimes. C'est pourquoi ils conservèrent leurs épreuves & firent des Constitutions à-peu-près semblables à celles des Prêtres de Memphis (1). Et voici comment

(1) Ces Constitutions se trouvent chez les Religieux Grecs Maçons, appelés pour cela schismatiques, qui officient à Jérusalem dans le Temple magnifique que Constantin-le-Grand fit bâtir, environ l'an 327, & duquel on verra la description dans l'Histoire des Mystères de l'antiquité. Ces Freres sont peut être les seuls possesseurs des vrais Statuts de l'Ordre Maçonnique. Un respectable Missionnaire, aussi éclairé que bon Maçon, m'a assuré les avoir lus en 1751 ; pendant quatre jours qu'il

ils s'y prenoient, lorsqu'ils faisoient quelque nouveau Profélyte, ils commençoient par le faire passer par les épreuves des quatre élémens, afin d'être certain de son courage; & cependant, quelque fermeté qu'il eût montré, on ne lui faisoit connoître aucun des mystères, par la raison qu'on ne se croyoit pas encore assez sûr de ses sentimens; lorsqu'il se présentoit à l'assemblée, on se contentoit de l'interroger sur les épreuves par lesquelles il avoit passé, & l'application morale qu'il en donnoit, faisoit juger de son esprit & de sa capacité. Trois ans se passaient sans qu'il reçût aucun autre éclaircissement, on avoit même très-soin de lui cacher les plus foibles secrets, dans la crainte de lui donner de la curiosité, & que sa conduite ne soit plus que factice, on lui faisoit entendre seulement que cette Société étoit une assemblée d'hommes instruits, courageux, vertueux, & que le tems seul faisoit mériter les prérogatives

resta chez ces Religieux. Une preuve certaine de l'ancienne existence de ces Freres, c'est qu'en 1698, lorsqu'il fut question de rebâtir le Dome du Temple, qui se trouvoit alors endommagé, ils prouvèrent, par des certificats très-anciens, qu'ils avoient sous le droit de rebâtir les édifices sacrés; aussi l'entreprirent-ils à leurs dépens, ce qui causa de grandes difficultés.

Voyez les cultes Religieux, par Jovet, tomes 1 & 2.

qu'il

qu'il y avoit entr'eux. Pendant ces trois ans, les Chevaliers étudioient avec attention les mœurs & les sentimens de l'Aspirant ; & lorsqu'ils étoient convaincus de sa sagesse & de sa vertu, ils le recevoient Compagnon : c'est-à-dire, qu'ils commençoient à partager avec lui les mystères qu'ils cachotent aux autres avec tant de soin, comme on peut le voir par l'obligation que l'on fait prêter aux Compagnons.

Cette sage coutume se conserva longtemps ; mais les différens troubles que la Maçonnerie essuya (5), obligèrent souvent ses Membres à se désunir, & même à se cacher ; alors les Loges devinrent moins fréquentes, les Instructions moins étendues, & bientôt les symboles qui démontroient ce que la Maçonnerie étoit dans son origine, devinrent inintelligibles pour les nouveaux Initiés ; enfin, la négligence de s'instruire fut poussée si loin, qu'il y a environ quarante ans, il s'éleva un schisme parmi les Maçons. Beaucoup, sans trop sçavoir pourquoi, fon-

(5) Voyez dans Jovet, la persécution que les Freres Rose-Croix essuyèrent en 1600.

A Paris, depuis 1728, jusques vers l'an 1750, le Gouvernement & la Police poursuivirent les Maçons & défendirent les Loges.

On sçait, que depuis ce temps ils furent très-fortement persécutés à Naples ; & l'on peut voir par ce que j'ai rapporté à la fin de cet Ouvrage, de quelle manière on les traita à Clèves en 1779.

I Partie.

D

doient la Maîtrise sur Hiram , savant Artiste dans la Métallurgie , que la Bible nous dit avoir été fils de Hur , Tyrien , & d'une veuve de la Tribu de Nephtali. Plusieurs autres encore moins instruits , vouloient y substituer Hiram , Roi de Tyr , lorsqu'il parut un Catéchisme imprimé (6) dans lequel on rétablissoit le nom emblématique , (Adonhiram) , sur lequel la Maîtrise doit être fondée ; mais , soit que l'Auteur ignorât entièrement la signification des allégories , ou que par mauvaise foi il voulût les taire , pour jeter un ridicule extrême sur la Maçonnerie , il ne rapporta dans son Instruction , que les demandes matérielles , c'est-à-dire , celles qui renferment les plus grands symboles , se bornant à donner , pour toute explication des mystères de l'Ordre , l'ironie la plus piquante & les plus criminelles intentions ; deux choses bien éloignées des principes de la Maçonnerie. Cependant,

(9) Il a pour titre ; CATÉCHISME DES FRANCS-MAÇONS OU LE SECRET DES MAÇONS. Il n'y en avoit pas encore eu d'imprimé en France. La première édition est de 1744 , & la seconde est de 1747 ; l'Auteur , que l'on croit Abbé , a signé cet Ouvrage du nom de Leonard Gabanon. Il en parut beaucoup d'autres depuis sous différens noms , mais ils n'ont été que les échos du premier , hors un , intitulé : LES FRANCS-MAÇONS ÉCRASÉS , que l'on peut distinguer des autres , par l'ignorance , & sur-tout par la scélératesse des intentions de l'Auteur.

malgré les erreurs & les sottises que cet Ouvrage renfermoit, malgré les vices qu'il imputoit aux Maçons, la plus grande partie des Maîtres l'adopta, plusieurs même le suivirent de point en point; & la multitude de Récipiendaires que les derniers firent, acheva de faire oublier ces emblèmes respectables de la Maçonnerie, & sur-tout les vertus qu'elle doit enseigner. Alors on se contenta de fonder cet Ordre sur la réédification du Temple de Salomon. Ceux qui desiroient s'instruire, feuillettoient les Bibles, les Histoires, le Thalmud, mais qu'y trouvoient-ils ? deux ou trois mots de l'Apprentissage & du Compagnonage, & rien de plus; & pour la Maîtrise, les seuls noms d'Hiram & d'Adonhiram, ce qui causoit des sentimens particuliers; plusieurs même, d'après ces recherches, accusoient les Maçons d'être schismatiques & rebelles à la véritable Eglise. Enfin, ceux qui s'en tenoient à ce qu'on leur avoit appris, & qui s'en rapportoient aux Livres qu'ils avoient sous leurs yeux, se persuadoient que le but des Maçons, étoit effectivement de pouvoir un jour rebâtir l'ancien Temple. Alors se contentant de faire toutes les cérémonies de la Maîtrise, en mémoire de celui qui avoit été grand Architecte de ce fameux édifice, & croyant n'avoir plus rien à approfondir, ils se disputèrent pour le nom. Une partie prétendoit que ce devoit avoir été Hiram,

& l'autre vouloit que ce fût Adoniram. Les partisans du premier, supposoient que le mot Adon, étoit un surnom qui avoit été donné à Hiram, lorsqu'il eut fini les travaux d'airain, ou après sa mort (7); & se

(7) Cette diversité de sentimens existe encore aujourd'hui parmi les Maçons, & vient d'être autorisée par un homme, qui, conduit par un vil intérêt, ne s'est pas fait un scrupule de s'approprier un Ouvrage qui ne lui appartenoit pas, en faisant réimprimer le Catéchisme de 1744, dont j'ai parlé, l'ayant suivi mot à mot, sans y insérer une seule demande symbolique. Tout ce qui lui appartient dans ce Recueil, est un mauvais Discours de Maîtres, dans lequel il dit: « qu'outre » les Cèdres du Liban, Hiram fit un bien plus » précieux don à Salomon, en la personne d'A- » donhiram, issu de son sang, fils d'une veuve » de la Tribu de Nephtali; son père se nommoit » Hur, excellent ouvrier dans l'Architecture, & » dans la fonte des métaux. Sa'omon connois- » sant ses vertus, son mérite & ses talens, le » distingua par le poste le plus éminent, lui don- » nant la conduite du Temple & la direction sur » tous les Ouvriers, pag. 56.»

Je n'ai rien à répondre à un tel galimathias & à des assertions aussi fausses; si l'on veut connoître entièrement l'ignorance & la mauvaise foi de cet homme, on n'a qu'à comparer les deux éditions de 1744 & de 1747, avec son Livre intitulé: NOUVEAU CATÉCHISME DES FRANCS-MAÇONS, & le ψ. 14 du chap. 5 du troisième Livre des Rois; le ψ. 14 du chap. 7 du même livre; & le ψ. 13 & 14 du second chap. du deuxième livre des Chroniques, avec l'extrait du Discours qu'on vient de lire. Ce qui m'étonne le plus

Etroyant bien instruits pour les hauts grades, ils osoient conclure que la Bible, & tous les Auteurs sacrés s'étoient trompé, & qu'il falloit lire Hiram, grand Architecte du Temple. Ceux qui respectoient l'Ecriture Sainte, réfutoient ces assertions, & traitoient leurs Auteurs de Novateurs ; alors les deux partis se disoient des injures, s'accusoient réciproquement d'ignorance. Et à quoi cela avançoit-il ? A aggraver l'erreur, & à désunir des hommes chez lesquels des loix invariables devoient assurer le bonheur & la paix. C'étoit donc de la morale qu'il falloit s'occuper, & non de tel ou tel homme qui vivoit il y a près de quatre mille ans, & qui ne pouvoit servir en rien aux Maçons, quelque intention qu'ils pussent avoir. Comme mon but est d'expliquer la morale des emblèmes, & de rétablir, s'il m'est possible, chez les Maçons, l'union, l'estime & l'amitié, je les prie de prêter attention aux vérités que j'ai rapportées dans tout le cours de cette Instruction, & de vouloir bien se ressouvenir qu'ils s'accordent tous sur ce que la Maîtrise est fondée (8) sur le grand Ar-

c'est que cet Ouvrage, imprimé en 1780, qui ne mérite absolument que le mépris général, est regardé par un grand nombre de Maçons, comme le meilleur qui ait paru en ce genre.

(8) Voyez les notes du Catéchisme des Maîtres.

chitecte du Temple. Or, l'Ecriture dit très-positivement, au quatorzième verset du cinquième chapitre du troisième Livre des Rois, que c'étoit Adonhiram. Joseph, & tous les Auteurs sacrés, en disent autant & le distinguent, à ne laisser aucun doute, d'Hiram, Tyrien, ouvrier en métaux; ainsi, c'est donc Adonhiram qu'il faut honorer. Mais il étoit Israélite. Que penser donc des hauts grades, lorsque, dans un des premiers, on fait intervenir Hiram, Roi de Tyr, pour demander vengeance à Salomon, de la mort d'un sujet de Salomon même, que ce dernier honoroit de sa confiance & de son estime? Il faut avouer que, depuis long temps, tous ces emblèmes sont regardés comme inexplicables, & qu'il ne falloit pas moins que toutes les recherches que j'ai faites pour rétablir l'ordre & la vérité dans toutes les Instructions, & ramener la Maçonnerie à ses premiers principes. La grande quantité de demandes & de réponses instructives, mais oubliées, que j'ai eu soin de remettre en leurs places, dans les différens grades, toutes les notes historiques & nécessaires, répandues dans cet Ouvrage pour l'intelligence des nouveaux Initiés, quelques traits frappans de l'Histoire, que j'ai placés comme notes dans le troisième grade; tout cela, sans doute, doit prouver que mon amour pour le vrai, l'estime & la bienveillance des hommes vertueux,

membres d'une Société que je chéris , parce qu'elle est respectable , sont les seuls motifs qui m'ont engagé à faire ce traité. Si j'ai transposé plusieurs demandes dans les Catéchismes des trois grades , j'en ai rapporté les raisons sensibles & d'autant plus évidentes , qu'elles sont fondées sur les Statuts de l'Ordre. En vain me reprocheroit-on que l'amour-propre seul me conduit , attendu que je puis assurer ici , avec toute la franchise d'un bon Frere , que je n'ai rien fait que d'après le consentement de beaucoup de Vénérables des deux Orient , qui m'ont engagé eux-mêmes à faire cet Ouvrage , en convenant avec moi , que , de tout ce qu'on avoit écrit jusqu'à présent sur la Maçonnerie , il n'y avoit rien qui rapprochât cet Ordre de ses premiers principes & de sa morale. Aussi , ai-je eu soin , dans tout ce Recueil , de suivre , de point en point , les anciennes Constitutions , les préférant aux faux sentimens de quelques Maçons injustes , qui ne connoissent d'autres loix que l'indolence & l'habitude ; & en agissant ainsi , j'ai pris pour évidence , qu'une partie des hommes est instruite , & que les trois quarts de l'autre desireroient l'être. C'est donc pour ces deux classes qu'il faut écrire. Le reste mérite-t-il qu'on y pense ?



Div

DEVOIRS DES EXPERTS.

Dès que la Loge de Maître est ouverte, l'Expert qui est en dedans doit avertir celui qui est en-dehors, qu'on est à la Maîtrise, afin que ce dernier examine, sur ledit Grade, les Frères qui se présenteront pour être admis aux travaux; & que ceux-ci puissent, en entrant, donner à l'Expert qui est en-dedans, le signe, l'attouchement, & le mot de passe des Maîtres. Ces devoirs des Experts sont inséparables de leur fonction; c'est pourquoi ils doivent faire grande attention à les pratiquer dans tous les Grades.



O U V E R T U R E DE LA LOGE DE MAITRE:

Tout étant disposé pour la Maitrise ;
le Respectable (1) frappe en Maitre ; les
Surveillans lui répondent de même , ensuite
le Respectable dit :

Vénérables Freres , premier & second Sur-
veillans , engagez tous nos Vénérables
Maitres (2) de vouloir bien nous aider
à ouvrir la Respectable Loge de Maitre.

Le premier Surveillant : Vénérables Maitres,
du côté du midi , je vous invite , de la
part du Respectable , de vouloir bien
lui aider à ouvrir la Loge de Maitre.

Le second Surveillant : Vénérables , &c.

D. Vénérables Surveillans , tous les Freres
font-ils à l'Ordre ?

R. Oui , Très-Respectable.

D. * Frere premier Surveillant , quel est le
soin qui nous rassemble ?

R. * Celui de recouvrer la parole de Maitre
qui est perdue.

(1) C'est ainsi que le Vénérable se nomme en
Loge de Maitre.

(2) Voyez la deuxième note de l'ouverture de
la Loge des Apprentis.

Le Respectable : * S'il est ainsi, mes Freres, allez au nord & au midi reconnoître tous les Maitres que vous y trouverez. Sans doute que par leur lumière vous recouvrirez la parole ; ensuite vous viendrez à l'Orient me la rendre.

Les Surveillans vont , chacun sur leur colonne , recevoir de chaque Frere , l'atouchement de Maitre , sans aucun signe , & leur donnant le baiser de paix , ils en reçoivent le mot sacré de la manière que l'Ordre l'exige ; & continuant jusqu'au Respectable , ils le lui rendent avec les mêmes formalités , après quoi ils retournent à leur place.

D. * Vénérable premier Surveillant, à présent que la parole est retrouvée , que nous reste-t-il à faire ?

R. * Tracer les plans qui doivent servir d'exemple aux Compagnons.

D. Avec quoi devons-nous travailler ?

R. Avec de la craie , une terrine & du charbon.

D. Que signifient ces trois choses ?

R. Zèle , ferveur & constance.

D. » Quel âge avez-vous ?

R. » Sept ans.

D. Quel heure est-il ?

R. Midi plein.

Le Respectable : En vertu de l'heure & de l'âge , avertissez tous nos chers Freres , que la respectable Loge de Maitre est ouverte , & que nous allons commencer nos

travaux à la manière accoutumée (3).
Le premier Surveillant: Vénérables Freres...
Le second Surveillant: Vénérables, &c.

Lorsque les Surveillans ont annoncé, le Respectable & toute l'Assemblée font le signe & les acclamations des Maîtres, après quoi on fait des Réceptions, ou l'on commence l'instruction.

(3) Dans tous les temps, la Maîtrise a été la récompense des sciences & des vertus, on ne la donnoit qu'aux hommes du plus grand mérite; & lorsqu'il s'agissoit de tenir ce Grade, on n'épargnoit ni soins ni surveillance; aussi est-il aisé de voir par l'ouverture qu'on vient de lire, qu'on ne pouvoit jamais être surpris par des profanes, en rangeant dans cette classe les Apprentifs & les Compagnons. Cette manière d'ouvrir la Loge de Maître, a été suivie scrupuleusement par tous les anciens Vénérables; mais je dois avouer, à la honte des Grand-Maîtres François, que beaucoup d'entr'eux ayant négligé de s'instruire des vrais Statuts, s'en sont tenus aux fausses instructions dont j'ai parlé tant de fois, & dans lesquelles on ne parle nullement de cette ouverture de Loge. Aussi, puis-je assurer que si l'Apprentissage & le Compagnonage méritoient d'être corrigés, la Maîtrise l'exigeroit d'autant plus qu'elle est ennoblie en France le dernier Grade de la Maçonnerie bleue, & celui qui renferme les plus grands symboles. Mais, comme il est inutile de répéter ici ce que j'ai dit dans le cours de cet Ouvrage, on peut consulter les Observations sur l'ouverture des Loges, & toutes les notes répandues dans les trois Grades, & juger d'après cela combien il étoit temps de ramener la Maçonnerie à ses justes principes.

Dvj

CATÉCHISME

DES MAITRES.

- D. *** **M**ON Frere, d'où venez-vous ?
R. * Très-Respectable, je viens de la chambre du milieu.
D. * Qu'y fait-on dans la chambre du milieu ?
R. * On y honore la mémoire de notre respectable Maître Adonhiram.
D. * Comment y êtes-vous parvenu ?
R. * Par un escalier fait en forme de vis, qui se monte par trois, cinq & sept.
D. * Que signifient ces nombres ?
R. * Qu'il faut trois ans pour faire un Apprentif, cinq pour un Compagnon, & sept pour un Maître.
D. * Comment vous y a-t-on reçu ?
R. * Comme on y reçoit les Maîtres de notre Ordre, en me présentant une branche d'Acacia (4).

(4) On trouve dans les Constitutions des Religieux Grecs dont parle Jovet, que pendant le temps que les Chrétiens furent prisonniers chez les Infidèles, ils s'assembloient sous différens noms; & qu'en d'autres Assemblées, il y en avoit une composée des Chevaliers les plus instruits & les plus ver-

M

D. * Où avez-vous été reçu Maître ?

R. * Dans une Loge parfaite.

D. * Quels sont ceux qui composent une telle Loge ?

R. * Neuf, désignés par les neuf lumières , qui sont un respectable Maître, deux Vénérables Surveillans & six Maîtres (5).

D. Comment avez-vous été reçu ?

tureux ; que lorsqu'un d'eux s'y présentoit , le Grand-Maitre lui donnoit une branche d'Acacia , en mémoire de la vraie Croix , qui , dit-on , fut faite de ce bois. Cette branche d'Acacia remplaça la branche de mirthe que portoient les Initiés de Memphis ; & je puis dire en passant , que le rameau d'or que Virgile donne à Enée pour descendre aux Enfers , a la même origine. Cependant , malgré ces vérités , qui devoient être si chères aux Maçons , la plus grande partie des Maîtres ne font plus cette demande , & même ne la connoissent pas ; cela vient de ce que quelques anciens Vénérables ne l'ayant vu imprimée nulle part , se sont crus en droit de n'en plus parler , ainsi que de celles que l'on retrouve dans le cours de cet Ouvrage ; c'est cette négligence impardonnable , qui est cause que tant de bons Freres , à qui les premiers devoirs de citoyens ôtent le tems d'approfondir un ordre qu'ils chérissent , ignorent une grande partie des plus beaux mystères.

(5) Il est certain que les Auteurs de Catéchismes imprimés jusqu'alors , n'avoient jamais entré en Loge de Maître ; car autrement , auroient-ils pu dire que ceux qui composent une telle Loge , sont un Respectable Maître , deux Surveillans , deux Maîtres & deux Apprentis. Plus j'examine ces fausses instructions , plus je suis fâché , pour le bien de l'Ordre , du succès qu'elles ont eu.

A

R. En passant de l'équerre au compas sur la tombe de notre respectable Maître Adonhiram (6).

D. * Qu'avez-vous vu lorsqu'on vous fit entrer en Loge de Maître ?

R. * Il ne me fut pas permis de regarder , je n'entendis que des gémissemens.

D. Qu'avez-vous remarqué après avoir été reçu ?

R. Une grande lumière dans laquelle je vis la lettre G.

D. Que signifie cette Lettre ?

R. Grandeur & gloire, & ce que tout mortel doit connoître, & qui est au-dessus de vous.

D. Qui peut être au-dessus de moi , qui suis Maçon libre & Maître d'une Loge aussi-bien composée.

R. Dieu , parce que le G est la lettre initiale du mot God , qui , dans beaucoup de langues (7) , signifie l'Etre suprême.

(6) Adonhiram, mot Hébreu , composé de deux autres ; d'Adon , qui signifie Seigneur , & d'Hiram , qui signifie hauteur de vie ou hauteur de vie. On le dit Architecte du Temple , non-seulement parce que la véritable Eglise suit les plans du Dieu suprême ; mais encore , c'est que les Maçons sont persuadés qu'il est le souverain Maître de tout ; & que , dans l'Univers , il n'y a rien qui ne soit son ouvrage ; & qu'ainsi , chaque partie servant à ses desseins , tous les êtres sensibles doivent lui rendre hommage.

(7) C'est-à-dire , dans l'ancien Saxon , & par conséquent en Anglois & en Flamand , ainsi qu'en Allemand , &c.

K

D. * Que vous a-t-on donné en vous recevant Maître ?

R. * Le secret des Maçons & de la Maçonnerie.

D. Donnez-moi le point parfait de votre entrée.

R. Donnez-moi le premier, je vous donnerai le second.

D. Je garde.

R. Je cache.

D. Que cachez-vous ?

R. Tous les secrets qui m'ont été confiés.

D. Où les cachez-vous ?

R. Dans le cœur.

D. Y a-t-il une clef pour y entrer ?

R. Oui Très-Respectable.

D. Où la gardez-vous ?

R. Dans un coffre de corail, qui ne s'ouvre & ne se ferme qu'avec des clefs d'ivoire.

D. De quel métal est-elle ?

R. D'aucun. C'est une langue fourmise à la raison, qui ne fait dire que du bien en l'absence comme en la présence de ceux dont elle parle.

D. Vous étiez sans doute Apprentif & Compagnon avant que d'être Maître ?

R. Oui, Très-Respectable, J. & B. me sont connus, ainsi que la règle de trois, ce qui met la clef de toutes les Loges à ma disposition.

D. * Quelle est cette clef ?

R. * La connoissance des signes, paroles &
B

attouchemens des trois Grades qui m'ont été conférés.

D. * Montrez-la moi.

(On fait les signes des deux premiers Grades , puis on se met à l'Ordre de Maître , en disant :

R. * La voici ; vous devez la reconnoître ; elle est marquée de ce qui caractérise les vrais Maçons.

D. * Oui , mon Frere ; d'où l'avez-vous tirée ?

R. * De ma gauche, & je la conserve comme ce qui m'est le plus précieux.

D. * Pourquoi cette clef vous est-elle si précieuse ?

R. * Parce qu'elle m'a fait connoître la vraie lumière , & qu'en la montrant , je puis assister aux trois premiers travaux.

D. * Pourquoi la portez - vous à votre gauche ?

R. * Je veux dire qu'elle accompagne mon cœur , où sont renfermés les secrets de notre Ordre , & qu'elle me rappelle l'attitude dans laquelle on trouva le corps d'Adonhiram , dont le bras gauche étoit étendu ; & le droit formoit l'équerre , en figurant le signe pectoral.

D. Qu'êtes-vous venu faire ici ?

R. Chercher la parole de Maître qui étoit perdue.

D. Comment la parole de Maître fut-elle perdue ?

E

R. Par trois grands coups.

D. Quels sont ces trois grands coups ?

R. Ce sont ceux que reçut notre Respectable Maître , lorsqu'il fut assassiné à la porte du Temple , par trois Compagnons scélérats, qui voulurent lui arracher la parole de Maître ou la vie.

D. * Comment sçut-on que c'étoit des Compagnons qui avoient commis ce crime ?

R. * Par l'appel général qu'on fit des Ouvriers , auquel trois Compagnons ne se trouvèrent point.

D. La parole ayant été perdue , comment a-t-on pu la retrouver ?

R. Les Maîtres soupçonnant l'assassinat d'Adonhiram , & craignant que la force des tourmens ne lui eût arraché la parole de Maître , convinrent entr'eux , que le premier mot qui seroit proféré en le retrouvant , leur serviroit à l'avenir pour se reconnoître. Il en fut de même du signe & de l'attouchement.

D. * Combien envoya-t-on de Maîtres à la recherche d'Adonhiram.

R. * Neuf , désignés par les neuf lumières.

D. * Où trouva-t-on le corps de notre respectable Maître ?

R. * Dans un tas de décombres d'environ neuf pieds cubes , sur lequel on avoit planté une branche d'Acacia.

D. A quoi devoit servir cette branche ?

R. Aux traitres, pour reconnoître l'endroit où

N

ils avoient caché le corps d'Adhoniram ,
 qu'ils se propofoient de transporter dans
 un lieu plus éloigné.

D. Que fit-on du corps de notre respectable
 Maître ?

R. Salomon le fit inhumer dans le Sanctuaire
 du Temple , & fit mettre sur son tombeau
 une médaille d'or triangulaire (8) , sur
 laquelle étoit gravé Jehova , l'ancien mot
 de Maître , & qui fignifie en Hébreu l'Etre
 fuprême.

D. * Quelle forme avoit ce tombeau ?

R. * Il avoit fept pieds de long fur cinq de
 large & trois de profondeur.

D. * Quelles font enfin les marques diftinc-
 tives des Maîtres.

R. * Un figne , un atouchement , deux pa-

(8) Le triangle a été connu des peuples les plus
 anciens , & a toujours fignifié le premier principe,
 & même l'Autur de la Nature. Le Chriftianifme
 fe l'appropriâ pour repréfenter la triple eſſence ,
 la triple unité du Créateur ; & lorsque la Maçon-
 nerie devint l'emblème de notre Religion , tous
 les Maîtres convinrent de porter un Equilatéral.
 Cette figure fut le fymbole , le figne du vrai Ma-
 çon Chrétien. Au commencement & à la fin d'une
 action , il devoit figurer un triangle , pour mar-
 quer qu'il rendoit grace à la Divinité. Voilà d'où
 vient l'exercice de la Table. Le Commandant des
 Chevaliers , dont les Conſtitutions des Religieux
 Grecs font mention , portoit une médaille trian-
 gulaire , dans laquelle étoit renfermé un cercle ,
 qui , au lieu de Jehova , repréſentoit fans doute
 l'Etre-Suprême.

A

roles , & les cinq points parfaits de la Maîtrise.

D. Donnez-moi le signe.

(*Pour réponse on le fait*).

D. * Comment le nommez-vous ?

R. * Le signe d'horreur.

D. * Pourquoi ?

R. * Parce qu'il marque l'horreur dont les Maîtres furent saisis lorsqu'ils apperçurent le corps d'Adonhiram.

D. Donnez l'attouchement au Frere premier.
(*On obéit.*) Voyez à ce sujet l'attouchement de Compagnon , il en est de même pour la parole de Maître.

D. Donnez-lui la parole sacrée.

(*On la lui donne comme l'Ordre l'exige.*)

D. Que signifie cette parole ?

R. La chair quitte les os.

D. Quel est le mot de passe ?

R. Sublime (9) , surnom donné à notre Respectable Maître.

(9) Pour achever de prouver combien une instruction raisonnable & juste étoit nécessaire pour faire revivre les anciens Statuts, je ferai observer ici, que depuis long-temps une infinité de Maçons ne connoissent pas ce mot ; & qu'abusivement, ils en disent un qu'ils n'entendent point, auquel ils donnent une signification aussi hasardée, que peu vraisemblable. Pour se convaincre de cela , il faut sçavoir que les premiers Chevaliers avoient pris pour mot de passe de Maître, le mot Latin SUBLIMIS , & qu'aussi-tôt que les François connurent la Maçonnerie , ils prononcèrent sublime ; ce

K

D. * Quels sont les cinq points parfaits de la Maîtrise ?

R. * Le pédestre , l'inflexion des genoux , la jonction des deux mains droites , le bras gauche sur l'épaule & le baiser de paix.

D. * Donnez-m'en l'explication.

R. * Le pédestre signifie que nous sommes toujours prêts à marcher au secours de nos Freres. 2. L'inflexion des genoux , que nous devons sans cesse nous humilier devant celui qui nous a donné l'être. 3. La jonction des deux mains droites, que nous devons assister nos Freres dans leurs besoins. 4. Le bras que nous leur passons sur l'épaule , que nous leur devons des conseils , dictés par la sagesse & la charité. 5. Enfin , le baiser de paix annonce cette douceur & cette union inaltérable qui font la base de notre Ordre.

qui étoit encore assez bien jusques-là ; mais quelques profanes voulant divulguer nos secrets , & n'ayant apparemment entendu ce mot qu'imparfaitement , écrivirent Jiblime , & dirent que cela signifioit excellence ; d'autres après pour renchérir sur les premiers , firent imprimer Giblos , & osèrent avancer que c'étoit le nom du lieu où l'on avoit trouvé le corps d'Adonhiram. Comme dans ce tems , le nombre des Maçons peu instruits étoit considérable , ces assertions ridicules furent reçues avec empressement ; & la vérité fut presque généralement oubliée. On a vu ailleurs comment ces Catéchismes faux & bizarres , se sont accrédités. Ainsi , on peut juger de quelle utilité ces recherches doivent être aux vrais Maçons.

D. * Sur quoi est soutenu la Loge de Maître (10).

R. * Sur trois grands piliers triangulaires, nommés sagesse, force & beauté.

D. * Qu'est-ce qui les nomma ainsi ?

R. * Salomon, Hiram, Roi de Tyr, & Adonhiram, grand Architecte du Temple.

(10) C'est ici le lieu de cette demande. Il est aisé d'en juger par les réponses que l'on doit y faire & qui ne doivent être connues que des Maîtres. La raison la plus simple & la plus forte, c'est qu'un Apprentif ne doit connoître que la sagesse désignée par la colonne J ; un Compagnon, que la sagesse & la force, emblèmes des deux colonnes ; & que le Maître seul doit connoître la beauté, c'est-à-dire, le prix des choses sublimes ; il ne faut pas entendre non plus par le mot soutenir, que l'Univers est conservé parce qu'il est beau. Les anciens Chevaliers étoient bien éloignés de penser que Dieu admiroit ses ouvrages ; ils se persuadoient au contraire qu'il ne pouvoit se tromper, & que tout ce qu'il faisoit étoit parfait. Si les premiers Auteurs qui ont écrit sur la Maçonnerie, avoient eu soin de faire ressouvenir que ces Philosophes n'admettoient un Aspirant à la Maîtrise qu'au bout de sept ans, que cet Aspirant devoit employer cet espace à s'instruire de toutes les sciences utiles au genre humain, & à pénétrer, autant qu'il est possible, les vérités de la nature, & qu'alors ces Chevaliers se persuadoient qu'un homme rempli de connoissances ne pouvoit s'empêcher d'admirer l'ordre & la beauté de l'Univers. Si ces Auteurs, dis-je, avoient fait observer tout cela, sans doute que tant de Maîtres aujourd'hui ne parleroient pas de la beauté dans le Compagnonnage, & ne se repentiroient pas d'avoir cru des hommes, qui, sous prétexte de les instruire, ont abusé de leur bonne foi.

D. * Pourquoi attribue-t-on la sagesse à Salomon ?

R. * Parce qu'il reçut ce don de Dieu , & qu'il fut en effet, le Roi le plus sage de son temps.

D. * Pourquoi la force au Roi de Tyr ?

R. * Parce qu'il fournit à Salomon les bois & les matériaux pour la construction du Temple.

D. * Pourquoi la beauté à Adonhiram ?

R. * Parce que, comme grand Architecte du Temple , il dessinoit tous les ornements qui devoient embellir ce monument magnifique.

D. * Ces trois noms de colonne ne renferment-ils pas quelqu'autre signification ?

R. * Oui , Très-Vénérable. La forme de ces colonnes signifie la Divinité dans toute son étendue ; la Sagesse symbolise son essence ; la Force , la puissance infinie ; & la Beauté exprime combien les Ouvrages de Dieu sont parfaits & sublimes.

D. » Quelles doivent être les qualités d'un Maître ?

R. » Sagesse , Force & Beauté.

D. » Comment peut-il réunir des qualités si rares ?

R. » La sagesse dans ses mœurs , la force dans l'union avec ses Freres , & la beauté dans son caractère.

D. * Y a - t - il quelques meubles précieux dans la Loge de Maître ?

R. * Oui , Très-Vénérable , au nombre de

trois , qui sont l'Évangile , le Compas & le Maillet.

D. * Quelle est leur signification ?

R. * L'Évangile démontre la vérité , le Compas , la justice ; & le Maillet , qui sert à maintenir l'Ordre , nous fait ressouvenir que nous devons être dociles aux leçons de la sagesse.

D. * Pourquoi les trois premiers Officiers se servent-ils de Maillet ?

R. * Pour nous faire entendre sans cesse que puisque la matière rend des sons lorsqu'on la heurte , à plus forte raison l'homme à qui Dieu a donné un cœur & la faculté de connoître & de juger , doit-il être sensible au cri de la vertu , & rendre hommage à son Créateur.

D. * Comment s'appelle un Maître ?

R. * Gabaon , qui est le nom du lieu où les Israélites déposèrent l'Arche dans les tems de troubles.

D. Qu'est-ce que cela signifie ?

R. * Que le cœur d'un Maçon doit être assez pur pour être un Temple agréable à Dieu.

D. » Comment s'appelle un fils de Maçon ?

R. » Luwton , mot Anglois , qui signifie élève en Architecture.

D. » Quel est le privilège d'un Luwton ?

R. » C'est d'être reçu Maçon avant tout autre.

D. Sur quoi travaillent les Maîtres ?

R. Sur la planche à tracer.

D. Où reçoivent-ils leurs gages ?

R. Dans la Chambre du milieu.

D. Comment voyagent les Maîtres ?

R. Sur toute la surface de la Terre.

D. Pourquoi ?

R. Pour y répandre la lumière.

D. Si vous perdiez un de vos Freres, où le retrouveriez-vous ?

R. Entre l'Equerre & le Compas.

D. * Expliquez-moi cette réponse ?

R. * C'est que l'Equerre & le Compas sont les symboles de la Sagesse & de la Justice; un bon Maçon ne doit jamais s'en écarter.

D. * Que feriez-vous si vous étiez en quelque danger ?

R. * Je ferois le signe de secours, en disant :
A moi les Enfans de la Veuve.

D. * Pourquoi dites-vous les Enfans de la Veuve ?

R. * C'est qu'après la mort de notre respectable Maître, les Maçons prirent soin de sa mère, qui étoit veuve, & dont ils se dirent les enfans, Adonhiram les ayant toujours regardés comme ses Freres.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Sept ans.

D. * Que signifie cet âge ?

R. * Le tems que Salomon employa à construire le Temple.

D. Quelle heure est-il ?

R. Midi plein.

On ferme cette Loge comme celle des Compagnons, il n'y a que le nom & les acclamations à changer.

Fin du troisième Grade.

LE MAITRE.

LE MAITRE PARFAIT.

QUATRIÈME GRADE.

R É C E P T I O N.

LE Vénérable (1), assis à l'Orient, frappe quatre coups à distance égale, & lorsque les Surveillans lui ont répondu de la même manière, il leur fait quelques demandes de l'Instruction, après quoi on introduit le Récipiendaire dans la Loge, une corde ou une chaîne au col, le dos tourné à l'Orient : le second Surveillant le fait placer à l'Occident, ensuite le Grand-Maitre l'interroge sur les Grades précédens, & lui en demande tous les mots, en l'invitant constamment à les prononcer. Tous les Freres doivent avoir l'épée nue à la main, & faire face à l'Orient, & chaque fois que le Récipiendaire prononce les mots sacrés, sans observer la manière avec laquelle on les lui a appris, les Freres se retournent vers lui & lui présen-

(1) Dans ce Grade il se nomme Très-Sage.
I. Partie. E

tent la pointe au corps , alors le Vénérable lui fait sentir son inconséquence , & éprouve ainsi la discrétion du Récipiendaire sur tous les Grades , après quoi le premier Surveillant le fait parvenir au trône par les pas d'Apprentif , de Compagnon & de Maître , & lorsqu'il y est arrivé , on lui fait prêter l'obligation qui suit.

O B L I G A T I O N

J E renouvelle ici toutes les promesses que j'ai faites dans les Grades précédens , & je proteste d'y être fidèle , sous les peines que j'ai reconnues devoir être infligées à tous faux Freres , parjures à la Maçonnerie ; & , pour marquer le desir que j'ai de parvenir à la perfection , je promets de plus à la face du grand Architecte de l'Univers , & en présence des Maçons éclairés qui m'entendent , de pratiquer , dans tous les tems , & avec humilité , toutes les vertus que les loix de la Maçonnerie me prescrivent , & qui doivent caractériser les Membres de notre Ordre , sans quoi je consens d'être banni de la société des hommes , d'être traité comme un lâche , indigne de conserver le titre & les droits des Maçons ; ainsi Dieu me soit en aide , &c.

L'Obligation prêtée , le premier Surveillant enseigne au Récipiendaire la marche de Parfait. Ensuite le Vénérable commence l'Instruction.

CATÉCHISME

DES MAÎTRES PARFAITS.

D. **Q**ui êtes-vous ?

R. T. Saga, je suis Maître & je connois le grand Jéhova.

D. Que signifie ce mot ?

R. Le nom incommunicable, interprété Immensité, *Jé*, montre le passé, *ho*, le présent, & *va*, l'avenir. C'est ce qui a été, qui est & qui sera. Enfin c'est la parole de Maître qui n'a jamais été perdue.

D. Que demandez-vous ?

R. A pénétrer dans le sanctuaire du Temple pour y recevoir la récompense due à la perfection.

D. Comment me prouverez-vous que vous êtes digne de cette faveur ?

R. En vous assurant que je connois le cercle, & la quadrature.

D. Comment êtes-vous parvenu à cette perfection ?

R. Par les trois degrés d'Apprentif, de Compagnon & de Maître.

D. De quelle manière avez-vous été introduit en Loge ?

R. La corde au cou.

A



E ij

D. Pourquoi ?

R. Pour nous apprendre que nous ne devons pas rougir des épreuves que l'on nous fait faire pour nous rendre parfaits.

D. Qu'y avoit-il au milieu de la Loge ?

R. Une grande pierre quarrée sur laquelle étoient quatre cercles & quatre quarrés.

D. Que représentent les quatre cercles ?

R. L'existence, l'immensité, la puissance & l'unité du grand Architecte de l'univers.

D. Que représentent les quatre quarrés ?

R. Les quatre parties du monde sur lesquelles l'Etre suprême étend sa puissance.

D. Par quelle porte êtes-vous entré dans le Temple ?

R. Par celle du midi.

D. Pourquoi ?

R. Pour nous marquer que ce n'est qu'en nous écartant des routes vulgaires que nous pouvons parvenir à la perfection.

D. Que vites-vous à la porte du midi ?

R. Le tombeau de notre respectable Maître Adonhiram.

D. Enfin quelle preuve certaine me donnerez-vous pour me convaincre que vous êtes Maître parfait ?

R. Une incontestable, qui est le mot sacré, la parole, les signes & les attouchemens qui nous distinguent de tous les autres.

D. Quel est ce mot ?

(Pour réponse on le dit.)

DO.

D. Que signifie-t-il ?

R. Le Seigneur , en Hébreu , un des noms de Dieu.

D. Quelle est la parole de passage ?

R. Le Mont Liban.

D. Combien avez-vous de signes ?

R. Quatre. Le premier est d'étendre la main comme pour la poser sur l'Évangile ; ce qui symbolise la sûreté de nos engagements ; le second est de poser la main sur la mamelle gauche , en signe pectoral , pour nous faire ressouvenir que nous devons toujours garder nos secrets dans le cœur ; le troisième est de lever le main droite tendue , pour marquer que nous devons aider & secourir nos Freres : & les yeux que nous levons au Ciel , annoncent que l'on doit admirer & respecter les effets de la Providence , & le quatrième , qui est de montrer la terre avec l'index , dit que tout mortel en sort & doit y rentrer.

D. Combien y a-t-il d'attouchement ?

R. Quatre.

D. Que signifient-ils ?

R. La reconnoissance , la paix , l'amitié & l'égalité.

D. De quoi vous a-t-on décoré après vous avoir confié les secrets ?

R. D'un cordon vert.

D. Pourquoi ?

R. Pour me démontrer l'espérance que je

devois avoir à devenir parfait , en pratiquant toutes les vertus que l'on m'enseignoit.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Un an (pour ouvrir) & sept accomplis pour fermer.

D. Quelle heure est-il ?

R. Une heure , (pour ouvrir) & sept pour fermer.

Fin du quatrième Grade.

V I O L E N C E S .

EXERCÉES CONTRE LES FRANCS- M A Ç O N S .

A V E R T I S S E M E N T .

QUEL QUE TEMS avant la publication des deux Lettres ci-après , le Roi de Naples , excité par une cabale violente , sévit contre les Francs-Maçons ; il en fit mettre quelques-uns en prison , & avoit porté contre eux le plus rigoureux jugement. On alloit les exécuter , lorsque la Reine supplia le Roi de faire examiner leur Constitution , & de se faire initier dans l'Ordre , afin de connoître par lui-même que leur association n'avoit que la vertu pour objet , & n'étoit dangereuse en aucun point. Le Roi se rendit aux véhémentes prières de S. M. , & se fit recevoir Franc-Maçon. Depuis ce tems , il n'a cessé de protéger ouvertement ses Freres.

Malgré cet exemple auguste de tolérance & de justice , les Peres Louis Greineman,

E iv

Dominicain d'Aix-la-Chapelle , & Schuff , Capucin , Prédicateur de la Cathédrale de la même ville , levèrent , en 1779 , l'étendard de la sédition , & furent cause que l'on massacra plusieurs Freres , parce qu'ils avoient assuré dans leurs Sermons que les Francs-Maçons étoient *les précurseurs de l'Ante-Christ , des Sodamites , des Impies , & des Frippons*. Leur déchaînement ridicule donna lieu aux deux Lettres suivantes , publiées par le Gazetier du Bas-Rhin , numeros 36 & 41 , du mois de Mai de la même année.



*Extrait du Courier du Bas-Rhin, n°. 36,
5 Mai 1779.*

**A LA GLOIRE DU GRAND
ARCHITECTE DE L'UNIVERS,**

SALUT, FORCE ET UNION.

TRÈS-VÉNÉRABLES ET TRÈS-RESPECTABLES FRÈRES,

La Loge de la *Constance*, située à l'Orient d'Aix la-Chapelle, a la faveur de supplier les respectables Freres de la Loge de... & de celle de... de vouloir bien lui accorder leur protection dans la malheureuse situation où elle se trouve.

Le pere Louis Greineman, Dominicain, natif de Mayence, actuellement Lecteur de Théologie dans le Couvent des Dominicains de cette ville, a, pendant le Carême dernier, prêché continuellement contre les Francs-Maçons de cette ville & contre leur Institut; il ne s'est pas contenté de prêcher en termes généraux; mais il a attaqué personnellement des Freres que tout son Auditoire pouvoit aisément reconnoître.

Ev.

Il a dit que les Maçons avoient un pacte entr'eux d'où il pourroit résulter pour eux les suites les plus dangereuses, tant pour la Religion que pour l'État; il se flattoit de connoître tous les Maçons de cette ville, & de sçavoir de bonne part qu'il y avoit des personnes de la Régence dans la Société; il a dit à ce sujet : « Comment voulez vous, mes chers » Auditeurs, que la justice soit administrée » par de pareils Membres » ?

Un accident qu'un de nos Freres essuya dans son Commerce, donna lieu au Prédicateur de dire que c'étoit une punition de Dieu, & que tous les Maçons seroient exposés à la vengeance céleste, s'ils ne se convertissoient pas. Il ne fut pas difficile au public de reconnoître ce malheureux Frere. Le Prédicateur porta la calomnie jusqu'à dire que les Maçons n'étoient que des fripons & des sorciers, qui faisoient un serment à leur réception, semblable à celui que prêtèrent les voleurs qui ont été pendus dans le pays de Bolduc & de Faucaumont. Le Magistrat de cette ville fit publier, le 16 Mars dernier (1779), un Decret, par lequel il rappelle l'excommunication lancée contre les Franes Maçons, & inflige une peine de cent florins d'or, pour la première fois, deux cens pour la seconde, & trois cens, ainsi que le bannissement, pour la troisième fois, contre ceux qui donneront asyle ou permettront de tenir Loge chez eux,

offrant de céder la moitié de l'amende à celui qui viendra déclarer une pareille assemblée, sous promesse de taire son nom.

Le Révérend Pere Dominicain, après avoir beaucoup loué le Magistrat de ces sages précautions pour exterminer les Maçons, s'est énoncé dans ces propres termes dans son dernier Sermon : « Vous, Maçons, » ayant-coueurs de l'Ante-Christ, vous » avez déjà été chassés d'un endroit à l'autre de cette Ville, & vous le ferez encore. » Quel parri vous reste-t-il ? Où irez-vous ? » à Brunswick ? non, à Babylone ».

Ayant réussi à engager le Magistrat à agir contre les Maçons, il a invité le peuple à son secours, en le conjurant de l'aider à exterminer cette maudite race. Cette invitation a produit l'effet qu'il s'en étoit promis. Quelques Freres ayant déjà été insultés dans les rues, quoique légèrement, ce qui est cause que nous ne pouvons sortir que rarement, de peur de donner pleine carrière à un peuple rempli de bonne volonté pour le mal, & d'ailleurs constamment encouragé par les Sermons du Révérend Pere, qui lui a assuré que ni menaces, ni flatteries ne l'empêcheroient pas de persécuter ces fripons & ces trompeurs, pourvu que le peuple le soutienne avec son ardeur & son courage ordinaires.

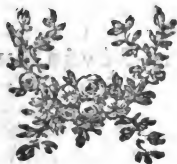
Il a fini par dire que Sodome & Gomorre avoient été punies par une pluie

E vj

de feu ; & vous , Maçons , voilà le sort qui vous attend , a-t-il ajouté. Le Pere Schüff, Capucin , Prédicateur de la Cathédrale d'Aix-la-Chapelle , prêcha aussi le 11 Avril contre les malheureux Freres : il débuta par les nommer mauvais Chrétiens & impies ; il exhorta tous les bons Chrétiens à les regarder comme des Payens & des Publicains , parce qu'ils se sont attirés , par leur méchanceté & leurs assemblées diaboliques , l'excommunication. Ces mêmes punitions , dit-il , sont réservées à ceux qui les fréquenteront ; encore plus à ceux qui travaillent pour eux & pour leur Loge , & même ceux qui les logent , les nourrissent & les servent , ne peuvent être sauvés. Ceux qui auront fait leurs Pâques , & qui n'auroient pas dénoncé à leur Confesseur le commerce qu'ils ont eu avec eux , sont doublement excommuniés , & le Pape seul peut les absoudre , même dans leurs derniers momens ; & si , dans cet intervalle , quelqu'un d'entr'eux vient à mourir & à être enterré en terre sainte , on seroit obligé de déterrer son cadavre & de le transporter loin de cette terre sacrée , qui , se trouvant souillée , seroit rebénite , &c. Enfin , il exhorta tous les Curés , Vicaires & Confesseurs , à refuser les Sacramens à tous les Maçons , sous quelque prétexte qu'ils puissent les demander. Jugez , très-respectables Freres , de notre triste situation ; si ces Moines continuent à prêcher ,

nous risquons tous d'être assassinés ; nous avons recours à vous , chers Freres ; il n'y a absolument que vos bons offices qui puissent nous tirer de l'angoisse où nous sommes. Vos cœurs compatissans & votre zèle pour l'Art Royal, nous autorisent à espérer que vous voudrez bien joindre vos prières aux nôtres , pour que..... nous accorde la protection. Dans cette douce attente , nous avons la faveur d'être , par le N. D. V. O., (Nombre de votre Orient.) & par les honneurs que vous méritez , vos affectionnés Freres , &c.

Très-Vénérables & Très-Respectables Freres , de la Loge de la Constance , à Aix-la-Chapelle , ce 13 Avril 1779.



*Extrait du Courier du Bas Rhin, 22 Mai
1779.*

L E T T R E

*Aux RR. PP. GREINEMAN,
Lecteur de Théologie, dans le Con-
vent des Dominicains d'Aix-la-
Chapelle, & SCHUFF, Cepucin,
Prédicateur à la Cathédrale de la
même Ville.*

MES TRÈS-RÉVÉRENDIS PERES,

Divers rapports, confirmés par les papiers publics, m'ayant instruit de l'ardeur avec laquelle vous vous efforcez d'aiguïser le glaive du fanatisme contre des gens tranquilles, vertueux & respectables, appelés Maçons : je dois, comme ancien Dignitaire de leur Vénérable Ordre, repousser autant qu'il est en mon pouvoir, la calomnie qui

l'outrage, & tâcher de dégager vos yeux du bandeau ténébreux qui vous a fait voir & dépeindre le Temple que nous élevons aux vertus, comme le réceptacle de tous les vices.

Eh quoi ! mes Très-Révérends Peres, voulez-vous ramener parmi nous ces siècles d'ignorance & de barbarie qui furent si long-tems l'opprobre & la honte de l'esprit humain ? Ces tems de fanatisme, vers lesquels l'œil de la raison ne peut rétrograder sans horreur. Ces tems où l'hipocrisie, frégeant sur le trône du despotisme, entre la superstition & la sottise, donnoit des fers au monde, & brûloit indifféremment sous le nom de sorciers, ceux qui sçavoient lire ? Non-seulement vous apostrophiez les Maçons de ce nom de Sorcier, (nom vuide de sens, honteux garant de l'imbécillité de nos Ancêtres, & qui ne prouve rien, sinon que vous n'êtes pas des Sorciers), mais vous les accusez encore d'être des fripons, des foudomites, des impies, des précurseurs de l'Ante-Christ ; & vous exhortez charitablement tout un peuple à exterminer cette race maudite, &c.

Des fripons, mes Révérends Peres, ne se font pas, comme nous, un devoir d'assister les pauvres & les orphelins ; des fripons les mettent plutôt à contribution, les frustrent quelquefois de leurs héritages, & s'engraissent de leurs dépouilles, au sein de

la fainéantise & de l'hypocrisie; des fripons , enfin , trompent les hommes , les Maçons les éclairent.

Des Sodomites ne sont assurément pas propres à peupler l'Etat de bons Peres de famille ; mais un Maçon , qui revient de sa Loge , où il n'a reçu que des leçons tendante au bien de l'humanité , n'en est chez lui que meilleur pere & meilleur mari. Des Précurseurs de l'Ante-Christ mettroient tous leurs efforts sans doute à détruire la loi du Très-Haut , & que les Maçons n'y sçauroient attenter sans renverser en même tems leur propre édifice. Enfin , vous les traitez de race maudite qu'il faut exterminer. Comparez ce jugement avec celui qu'en a porté un Prince que les plus Sages du siècle ont , d'une voix unanime , surnommé le *Salomon du Nord*.

« S. M. est bien aise de vous assurer » à son tour , qu'Elle s'intéressera toujours au » bonheur & à la prospérité d'une Assemblée qui met sa première gloire dans une » propagation infatigable & non interrompue de toutes les vertus de l'honnête » homme & du vrai Patriote (1) ».

Potsdam , ce 7 Février 1778.

Signé, FRÉDÉRIC.

(1) L'Original de cette Lettre , adressée à la Loge de l'Amitié à Berlin , se conserve dans ses Archives , & se trouve en entier dans la Gazette Littéraire de cette Ville , feuille 726 , du 23 Février 1778.

Ce style est bien différent du vôtre , mes très-Révérends Peres , & si un des plus grands Princes a témoigné si précisément que la Maçonnerie est l'école de toutes les vertus de l'honnête-homme , dans quelle classe rangera-t-on ceux qui la persécutent , & qui crient : *Convertissez-vous ?* A qui , mes Révérends Peres , conviendrait-il de dire ici de se convertir ? Est-ce à ceux qui se réunissant pour goûter les douceurs les plus épurées de l'humanité , recommandent sans cesse l'union , la paix & l'amour fraternel , ou à ceux qui disent : *Aidez-nous à exterminer ?* Est-ce l'amour de la paix , ô Ministres d'un Dieu de paix ! qui vous a fait compromettre en plein Auditoire , des Membres de votre Régence , en demandant , au Peuple assemblé , si la Justice pouvoit lui être bien administrée par eux ? L'indulgence de vos Magistrats en cette occasion , prouve du moins qu'ils sont plus paisibles que vous ; mais , sans agiter la question , s'il est permis aux Ministres de la Religion de s'ériger en Tribuns du peuple ; apprenez , mes très-Révérends Peres , que les Maçons ont tous jurés de maintenir & de suivre les Loix , d'être fidèles à leur Patrie , & que la première obligation d'un Maçon est de remplir les devoirs de l'Etat où le Ciel l'a placé. Vous voyez par-là que notre serment n'est pas un pacte de voleurs , comme vous avez osé l'avancer dans la

Chaire de vérité, & si vous aviez été mieux instruits de nos Statuts, vous auriez sans doute imité les Maçons qui laissent le monde en paix.

Non, mes Révérends Peres, jamais les Francs-Maçons n'ont troublés les Etats, mais bien les fanatiques; jamais ils n'ont fait égorger ceux qui ne pensoient pas comme eux; ils servent fidèlement leurs Princes, ils se laissent gouverner docilement par eux, ils les respectent & ils ne comptèrent jamais de Jacques Clément, parmi leurs Freres, vous auriez dû faire réflexion que parmi ces mêmes Maçons que vous traitez de frippons, on compte tous les Princes de l'Europe, avec les plus puissans & les plus honnêtes gens de leurs Etats. Le Roi de Naples, me répondrez-vous, a permis que l'on persécutât les Maçons; cela est vrai, mais il n'étoit pas alors leur Frere, il l'est devenu depuis, & il les protège. Les Puissances séculières ne sont pas les seules dont la Maçonnerie puisse s'honorer; & vous ne vous êtes sûrement pas douté, mes Très-Révérends Peres, qu'elle compte dans ses Fastes, un Pape, des Cardinaux, des Dominicains même, & jusqu'à des Capucins. J'ai assisté souvent en Loge avec des Religieux de tous les Ordres. J'y ai trouvé des Prédicateurs habiles & honnêtes gens, qui, au sortir de chez nous, alloient édifier leurs Auditoires

auxquels ils ne disoient point : *Aidez-nous à exterminer , &c.*

Je suis , & fais gloire d'être , avec cette candeur inséparable de la bonne & franche Maçonnerie , mes Très - Révérends Peres ; S. : F. : B. :

Le Maître en Chaire d'une Loge située à quatre milles de Babylone , ce 16 du 5^e de l'an de la Grande Lumière 5779. †



Fin de la première Partie.

THE
JOURNAL
OF
THE
ROYAL
ANTHROPOLOGICAL
INSTITUTE
OF GREAT BRITAIN
AND IRELAND
VOLUME 10
PART 1
1880

